

ABONNEMENTS:

Canada: 1 an...\$1.50
6 mois...\$1.00

Etats-Unis, 1 an...\$2.00
6 mois...\$1.50

Le Journal de Waterloo

"Toujours et partout fidèle"

Publié par "LE JOURNAL DE WATERLOO ENRG.

LE SEUL JOURNAL
CANADIEN-FRANCAIS
DU DISTRICT DE
BEDFORD

47e. Année — No. 9

WATERLOO, Qué. LE VENDREDI, 6 AVRIL, 1928

LE NUMERO: 3 sous.



Les Sept Paroles du Christ



Le Seigneur ayant embrassé la croix, elle se redressa avec son précieux fardeau, et de tout son poids retomba dans la fosse qui lui avait été ouverte à la crête du mont. La secousse fut terrible; elle descendit rudement les membres du divin Patient.

Il apparut donc entre le ciel et la

terre et là, demeura. La foule, durant le crucifiement avait perdu de vue sa victime; le travail des bourreaux la lui cachait, et, quand le supplicié s'éleva devant les yeux de ses ennemis, la cruauté infatigable de leurs coeurs avait repris des forces pour huer et blasphémer le Messie; l'excès de ses souffrances n'assouissait pas leur rage folle, mais l'augmentait de toute sa violence.

Jésus, du haut de sa croix, dominait cette mer furieuse où, comme des vagues houlait des têtes, non plus d'hommes, mais de monstres, vision de l'enfer vaincu, béant à ses pieds qui saignent: des yeux saillaient sous l'effort des gorges enrouées; des poings se levaient et ne s'abaissaient plus; des pierres retombaient sans atteindre leur but; les rires, et les menaces et les cris s'étranglaient dans la confusion; les démons attisaient partout cette aveugle fureur; et jusqu'à l'horizon distinct, encerclant les siècles et les temps, cette sauvage tempête roulaient ses hordes

Jésus aime ces peuples: son Coeur répandit sur eux sa commisération, et Il pria:

—Mon Père, pardonnez-leur dit-il, car ils ignorent ce qu'ils font.

Or, l'un des larrons crucifiés, avec Lui joignait ses blasphèmes aux blasphèmes de la foule; et l'autre, l'ayant repris implora la puissance de Celui qui semblait plus faible que lui-même puisqu'il souffrait davantage.

Jésus tourna vers lui sa tête, et Il pardonna:

—"Ce soir, dit-il, tu seras avec moi dans mon paradis."

Cette compassion sollicitieuse abaissa son coeur, et son regard sur une autre Compassion qui, muette, veillait à ses pieds. Le crime repentant, aux yeux du crime obstiné, avait reçu son amour. Il donna cet amour à l'amour vigilant comme Il l'avait donné à la haine implacable. Pressée autour de la croix l'Eglise des élus tremblait devant les flots déchaînés par l'enfer. Il la rendit invincible, confiant le bercail à sa Mère et sa Mère au troupeau.

—"Femme, dit-Il, voici votre fils. Ami voici votre Mère."

Ayant tout donné au monde, sa vie son amour, sa Mère, Il chercha dans son âme un appui en Celui qui l'avait envoyé à la mort; mais Il se trouva seul comme au Jardin; et Il cria:

—"Mon Père, mon Père, pourquoi m'avez-vous abandonné?"

Seul! Il avait tant aimé son Père, il avait tant aimé les hommes!

Son Père l'abandonnait; les hommes... se perdaient-ils malgré sa mort?... La soif des âmes le dévora et, sachant qu'à cette soif le prophète avait préparé un breuvage amer:

—"J'ai soif, dit-il

Mais quand il eût goûté au vinaigre mêlé de fiel qu'on lui présenta, Il n'en voulut point boire, car son heure était venue Il avait vérifié jusqu'à la dernière des Ecritures; son dernier soupir accomplit sa tâche de Rédempteur. Il le signifia au Monde, muet de fatigue et béant d'horreur qui bouillonnait sous ses pieds:"

—"Tout est consommé."

Puis, maître de la vie jusqu'en son

trépas, Il la quitta dans le sein de la mort, ainsi qu'Il l'avait prise dans celui de sa Mère: il l'offrit à son Père en pleine liberté:

—"Mon Père, dit-il, je remets mon âme entre vos mains."

Et, inclinant la tête, Il rendit l'esprit.

Fr. V. M. B.



Le Nid Brisé

Sous leur nid tombé, péle-mêle,
Gisent leurs pauvres petits corps,
La patte inerte, inerte l'aile,
Les uns mourants, les autres morts.

Suspendus au lien fragile
Qu'un coup de vent rompt aujourd'hui

Que d'amours dans ce pot d'argile,
Que d'espoirs brisés avec lui!

La mère n'en sait rien encore
Dans les champs, dès le point du jour,
Pour sa famille elle picore;
Elle reviendra... Quel retour!

Déserteurs du ciel solitaire
Dont les hôtes sont mal nourris,
Bien des moineaux plus près de terre
Acceptent de nous leurs abris!

Oiseaux! n'acceptez rien des hommes,
Nichez loin de nous, dans l'azur;
Tout asile est traître, où nous sommes,

Le nid pesant, le clou peu sûr.

SULLY PRUDHOMME

xxx

LES ENFANTS

Prenez garde à ce petit être,
Il est bien grand, il contient Dieu,
Les enfants sont, avant de naître,
Des lumières dans le ciel bleu.

Dieu nous les offre en sa largesse;
Ils viennent, Dieu nous en fait don;
Dans leur rire, il met sa sagesse,
Et dans leur baiser son pardon.

Victor HUGO.



Saluez la Croix du Chemin

La croix domine la campagne,
Les cités et les hautes tours;
On la plante sur la montagne,
On l'interroge aux carrefours.
C'est elle qui, sous son ombrage,
Gardera votre nuit sans fin.

Si vous passez par le village,
Saluez la croix du chemin.

Depuis qu'un Dieu sur le Calvaire,
A de son sang rougi la croix,
Du pâte elle orne la chaumière
Et couronne le front des rois.
Tel qui dans le monde l'outrage,
En enfer la craindra sans fin.

Vous qui passez par le village,
Saluez la croix du chemin.

Saluez la pour qu'elle donne
Fruits aux vergers, grains aux épis,
Miel à l'abeille qui bourdonne,
Laine soyeuse à vos brebis:
Qu'elle écarte de vous l'orage,
S'il murmure dans le lointain.

Vous qui passez par le village,
Saluez la croix du chemin.

xxx

AMOUR MATERNEL

"Oh! l'amour d'une mère! amour que nul n'oublie
"Pain merveilleux qu'un Dieu partage et multiple
"Table toujours servie au paternel foyer
"Chacun a sa part et tous l'ont tout entier

Victor HUGO.

Dieu permit que la Mère ne fût pas à Gethsémani pendant l'agonie du Fils, en sorte que celui-ci souffrit vraiment d'une tristesse et d'un abandon tels qu'on ne saurait s'en former une idée; au contraire, si Marie eût été là avec tout son amour consolateur, l'agonie de Jésus eût été comme impossible.

SUR LA FERME

L'ELEVAGE ET L'ALIMENTATION DES POUSSINS

Lorsque les poussins se sont parfaitement ressuyés après l'éclosion, on peut les sortir de l'incubateur pour les porter à l'éleveuse.

Ce transfert doit se faire avec précaution; il faut éviter que les poussins se refroidissent. On recommande l'emploi d'un panier doublé de flanelle et recouvert d'une couverture de flanelle.

Il faudra chauffer l'éleveuse au point voulu pour que la température monte à plus de 100 degrés lorsque les poussins seront introduits. Ceci signifie que la température devra être de 90 à 95 degrés dans une éleveuse à compartiments, ou de 95 à 100 degrés lorsqu'on emploie des poêles-colonies, suivant le nombre de poussins à loger. Le bruit ou l'absence de bruit dans l'éleveuse dénote clairement si les poussins sont à leur aise ou s'ils ne le sont pas. Lorsqu'ils sont confortables ils restent généralement tranquilles ou ne font entendre qu'un gazouillement satisfait de temps à autre; s'ils ne sont pas à leur aise ils font entendre de petits cris plaintifs et continus.

En préparant les éleveuses, si l'on se sert de ripes ou de feuilles de luzerne comme litière, il faut mettre dans les parquets des planches sur lesquelles on saupoudre du gros sable ou des coquilles d'huîtres finement broyées.

Lorsque les poussins sont déposés dans les éleveuses, il faut les retenir dans le compartiment d'élevage. Si l'on se sert de poêles-colonies, on emploiera une barrière pour les tenir toujours assez près de la source de chaleur, et on ne s'en occupera que lorsqu'ils manifesteront des symptômes positifs de faim. Ce ne sera qu'au bout de 36 à 48 heures qu'ils seront prêts à manger, car ils exigent

de la chaleur et du repos à cette période plutôt que de la nourriture.

En ce qui concerne l'alimentation des poussins, il existe une grande différence d'opinions non seulement au sujet des méthodes, mais aussi au sujet des rations. Les essais conduits à la ferme expérimentale centrale ont fait voir que les méthodes simples ont donné de tout aussi bons résultats que les méthodes plus compliquées. Lorsque les poussins manifestent des symptômes positifs d'appétit, on met dans les parquets des trémières remplies de pâtée, mais comme il faudra plusieurs jours pour que les poussins s'habituent à prendre leurs repas dans ces trémières on déposera cinq fois par jour, à intervalles réguliers de petites quantités de la pâtée sèche chaque repas, et dès que les poussins se sont habitués à la trémie on cessera cette distribution à la main. On fournit l'eau dans des abreuvoirs ainsi que du lait sur si on le peut, et du gravier à poussin et de fines coquilles d'huîtres dans des trémières. Lorsque les poussins ont de dix jours à deux semaines, on jette de petites quantités de grain concassé dans la litière pour les tenir occupés. On fournit de la verdure; — avoine moulu, laitue, de la verdure hachée de différentes sortes.

On continue à nourrir les poussins de cette façon jusqu'à ce qu'ils soient assez grands pour être mis sur le libre parcours; on peut cependant, si on le désire, hâter leur développement en leur donnant des buvées à pâtée molle au bout de dix à quinze jours.

Sur cette ferme nous nous servons, pour la première pâtée du gros rouge — petit son — de gru blanc — recoupes — de blé d'Inde jaune moulu et de farine d'avoine en parties égales; on ajoute à ce mélange 10 pour cent de substances animales, 2 pour cent d'huile de foie de morue

TORONTONNIENNE RECONNAISSANTE

Aux Gin Pills de l'avoine délivrée de la Douleur et de l'Insouciance

«Sa tâche domestique était accablante, la douleur affectait son organisme, les soins médicaux ne lui avaient rien fait. Alors — et que de fois cela n'arrive-t-il pas! — une amie lui conseilla les Gin Pills. Voici ce qu'écrivit cette personne jadis souffrante:

«Je souffrais pendant environ un an de douleur dans le dos. Je me fatiguais vite et me sentais toujours terriblement lasse. Je reçus pendant tout ce temps des soins médicaux, mais n'en pus retirer aucun soulagement. «Après ma première boîte de Gin Pills, j'étais soulagée et après en avoir pris trois boîtes, je me sens tout à fait soulagée. Je garde toujours des Gin Pills dans ma pharmacie.»

(Nom sur demande)
Ne subissez pas d'inutiles tortures! Ne vous abandonnez pas à des supplices tels que le rhumatisme, la sciaticque, le lumbago et les maladies aiguës de la vessie, en négligeant vos reins. Les maux sérieux de dos et les attaques de vertige sont des avertissements, de même que les maux de tête, l'enflure des articulations, l'urine douloureuse, la rétention ou l'incontinence urinaire. Prévenez-les. Calmez vite la douleur. Prenez les Gin Pills. 50c la boîte chez tous les pharmaciens. National Drug & Chemical Co. of Canada, Limited, Toronto, Canada.

et de 1/2 à 1 pour cent de sel. Le mélange de substances animales se compose de 2 parties de farine de viande, 2 parties de farine d'os, 2 parties de farine de poisson, 2 parties de farine de foie de morue; 2 parties de poudre de lait, mais lorsqu'il est impossible de se servir de tous ces ingrédients, on pourra employer simplement une bonne qualité de farine de viande et d'os qui donnera de bons résultats.

LES MAUX D'UN BEBE

«Quand notre fils était encore bébé il souffrait beaucoup de constipation», écrit Mme A. Anderson de Chicago Ill., «dès que nous cessions de lui donner le remède du docteur ce mal lui revenait. Le Novoro du Dr. Peirre lui a donné un soulagement permanent et il est maintenant un jeune homme de 24 ans vigoureux et en bonne santé et n'a jamais plus été ennuyé de ce mal.» Ce fameux remède herbeux n'est pas un laxatif ordinaire. Il régularise et fortifie les organes d'élimination et aide à restaurer leur fonction normale. Il est devenu fameux parmi les mères de famille à cause de son goût agréable et de son action douce. Il ne contient aucune drogue nuisible à la santé. Un simple essai prouvera sa valeur. Ce n'est pas un article de commerce pharmaceutique. Il est fourni directement du laboratoire du Dr Peter Fahrney and Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill. Livré exempt de douane au Canada.

CONCOURS D'AMELIORATION DES TERRAINS SCOLAIRES

Vingt écoles de la province de Québec ont concouru l'année dernière pour des coupes et d'autres prix offerts pour l'amélioration des terrains scolaires. Ce concours a été institué il y a trois ans par le Conseil canadien d'horticulture; des coupes d'argent ont été offertes par le Lieutenant-Gouverneur de la province, le Ministre de l'Agriculture et les frères pépiniéristes; une pour chacun des trois districts en lesquels la province est divisée. M. Adrien Désautels, l'inspecteur des jardins scolaires de Québec, annonce que deux de ces coupes ont été gagnées par les écoles de St-Casimir et de Maryland. Ces écoles ont remporté les coupes dans chacune des trois années du concours. Les commissions scolaires, les Instituts de femmes ainsi que les officiers municipaux ont donné leur aide et leur encouragement à ce travail en fournissant des allocations en argent et des matériaux pour la plantation. Ces allocations ont permis aux autorités d'aménager des catégories spéciales pour les écoles secondaires, modèles et consolidées, et pour les concours de composition sur les travaux accomplis.

Dans la catégorie ouverte pour les écoles publiques, les lauréats ont été les suivants, par ordre: Ecole No. 2 St-Casimir; Maryland, comté de Châteauguay; Abbotsford, comté de Rouville et Fertile Creek, comté de Châteauguay. Dans la catégorie des écoles secondaires, Cookshire, comté de Compton, a remporté le premier prix et Giffard, comté de Québec, le deuxième.

En terminant un rapport sur ce concours, M. Désautels appelle l'attention sur l'urgence qu'il y a pour les écoles de déployer tous les efforts pour que les élèves apprennent à apprécier la beauté des abords d'une maison.

Le Liniment Minard pour les coupures et les meurtrissures.

LE RIRE!

La devinette du petit garçon

—Papa quel est l'animal qui fait cocoric et qui a quatre pattes?

—Stupeur! Le père réfléchit, cherche, finit par déclarer:

—Je ne trouve pas! S'il n'avait que deux pattes, je t'aurais répondu c'est le coq!

—Mais justement c'est le coq.

—Pourquoi dit-tu quatre pattes, alors?

—Parce que c'est plus difficile à trouver!

Echo d'examen.

Un professeur interroge un élève qui patauge et ne fournit que des réponses évasives.

—Que feriez-vous, lui demande en désespoir de cause le grand pontife, en cas de pneumonie?

—Je vous ferais appeler en consultation», répond le candidat qui, cela s'impose, fut reçu avec une bonne note.

Mauvais romans.

X... produit romans sur romans, et romans médiocres.

—Il m'a donné son dernier ouvrage à lire, disait Dumas fils.

—Il aurait mieux fait, lui répondit-on, de vous le donner à écrire.

Le commis—Monsieur, je ne puis pas livrer cette lettre, elle est trop mal écrite:

Le patron.—Comment, mais c'est lisible, n'importe quel imbécile peut la lire, donnez-la-moi je vais la lire.

L'inquiétude de Lisette.

Lisette, quatre ans, joue avec le chien, mais sans le vouloir lui fait mal. Maman réprimande la petite. Celle-ci peut après: «Pourquoi maman qu'il pleure pas Toutou, quand je lui fais mal?»

—Dis papa, est-ce vrai que nous avons été fait avec de la poussière?

—Oui.

—Et les nègres?

—Les nègres aussi.

—Mais alors, ils ont été faits avec de la poussière de charbon?

L'éditeur — Mettez des avis que pas un agent de livres ne sera admis dans l'édifice.

Le secrétaire. — Mais... vous avez justement demandé des agents pour vendre notre nouveau travail?

L'éditeur. — C'est vrai. Je veux essayer les candidats. Si un homme se laisse arrêter par si peu de chose à quoi sera-t-il bon pour nous?

Le fils de la maison tout pensif, s'adressait à sa mère:

—Maman, est-ce qu'un jour j'aurai une petite sœur?

—Tiens... est-ce que tu en désires une... chérie?

—Oui, maman, j'en veux une...

C'est pas mal ennuyant de n'avoir que le chat à taquiner!

Deux hommes causaient ensemble à la librairie publique. L'un disait:

—On ne voit plus de romans à dix sous. Je me demande où ils peuvent bien être allés!

L'autre, qui connaissait quelque chose dans la littérature, répondit cyniquement:

—Ils sont montés à... un dollar et quatre-vingt-dix sous

Araignées Myopes.

Sarcy lisait une étude sur les araignées. Il y était dit que l'araignée n'a pas moins de huit yeux.

«Sapristi! s'écria Sarcy, cela doit être bien ennuyeux pour celles qui sont myopes!»

POUR LA 800ième FOIS

«Le Passe-Temps» qui vient d'entrer dans sa 34ième année d'existence, paraîtra en avril pour la 800ième fois. Pour commémorer cet anniversaire, «Le Passe-Temps» a décidé d'offrir dès maintenant une prime extraordinaire à tous les amateurs de musique.

Envoyez 50c. et vous recevrez franco un Paquet-Surprise contenant 10 compositions musicales modernes en bonne condition — soit une valeur de \$3.00.

Vous avez le choix entre trois collections différentes. Choisissez l'une des trois:

1o.—10 Morceaux de piano;

2o.—10 chansons avec accompagnement de piano;

3o.—Mixte, 5 chansons et 5 morceaux de piano.

Un de ces Paquets-Surprise est aussi offert gratuitement à tout nouvel abonné d'un an au «Passe-Temps»

Abonnement annuel — avec prime — Canada \$1.50; Etats-Unis, \$2.00.

Adresse: Le Passe-Temps, 16 rue Craig Est, Montréal.

Demandez le dernier numéro 799. En vente partout, 10c. la copie.

L'INVENTION DE M. LOVEJOY LUI VAUT UN MILLION

Meredith — L'histoire de M. Ralph Lovejoy, de Meredith, rivalise autant en romance que celles des héros de Jules Verne ou des autres qui ont prévu l'ère du scientisme et qui ont raconté par la vie de leurs héros des aventures ou des découvertes qui auraient lieu dans l'avenir, et qui lui rapportent des millions.

M. Lovejoy qui a prévu l'ère de l'automobile a découvert et a perfectionné un pare-choc qu'il a pu vendre à la compagnie General Motors pour la somme de 750,000 dollars et aussi pour la vente de chacun d'eux il recevra les royautés.

M. Lovejoy cependant, d'apparence ordinaire à non seulement parfait aux automobilistes. Il économisa son argent et après quelque temps put commencer à fabriquer ce parechoc. Bientôt l'instrument devint très populaire et il loua un édifice à Brighton Mass. Les affaires augmentèrent énormément en volume. Dernièrement, un représentant de la compagnie General Motors se rendit auprès de M. Lovejoy et une entente fut obtenue par laquelle, cette fabrique deviendrait une succursale de la compagnie General Motors. Des milliers ont été fabriqués jusqu'à l'heure actuelle et l'on prédit que des milliers d'autres seront faits cette année.

M. Lovejoy, est né à Meredith il y a 43 ans. Aucune habileté extraordinaire ne fut remarquée au cours de son enfance. Il devint vendeur d'automobiles. Mais le rêve de M. Lovejoy était de fabriquer un appareil qui donnerait plus de confort aux automobilistes. Il économisa son argent et après quelque temps put commencer à fabriquer ce parechoc. Bientôt l'instrument devint très populaire et il loua un édifice à Brighton Mass. Les affaires augmentèrent énormément en volume. Dernièrement, un représentant de la compagnie General Motors se rendit auprès de M. Lovejoy et une entente fut obtenue par laquelle, cette fabrique deviendrait une succursale de la compagnie General Motors. Des milliers ont été fabriqués jusqu'à l'heure actuelle et l'on prédit que des milliers d'autres seront faits cette année.

Moose-Jaw, Sask. — P. C. Colquhoun, de Maple Creek, a commencé à semer du seigle sur sa ferme mardi dernier, 20 mars.

ON DECOUVRE A CAEN UN TOMBEAU DE STATUES

Afin d'installer une grille architecturale autour du choeur de l'antique basilique de Saint-Etienne, des ouvriers ont dû attaquer les massifs de maçonnerie séparant le choeur du transept. Ils ont ainsi mis à jour sous le pavement de l'Épître et de l'Évangile, un tombeau de statues et de moulures provenant de l'ancien jubé qui existait entre 1757 et 1775.

Les nombreuses pièces découvertes ont été recueillies pour être attentivement examinées. Elles présentent des profils de mouluration gothique tantôt purs, tantôt batards, comme on put en faire lors des restaurations, postérieurement à l'époque.

Des morceaux de statues se rattachent au XVIII siècle. Ce sont notamment des débris d'angelots, d'une statue de Saint-Pierre et d'anges en plâtre ancien qui se rapproche du stuc.

NE JETEZ PAS CE PNEU

QUAND vous avez un éclatement, il y a chance qu'une bonne réparation l'arrangera — et le prix sera moindre que vous ne le pensiez. Notre équipement est bon — nous avons les dernières méthodes — le matériel employé est de fabrication Goodyear.

Apportez-nous un pneu ou un tube et nous vous montrerons une réparation économique.

COMEAU GARAGE
Rue Principale
GRANBY, P. Q.
Tel. 248

POUR TOITURES

Qui vit sans but et, comme on dit, à l'aventure, vit tristement. Dans la vie morale, pour éprouver du plaisir, il faut se proposer un but et l'atteindre.

De Gérardo.

La vie jette au vent que les brises, les rêves fragiles.

J. E. Authier.

Tôle "PERFECTION"

Manufacturée par

S. LEBRUN,

RUE PRINCIPALE, WATERLOO

Sur demande on vous enverra un échantillon de cette tôle avec prix et toutes les informations désirées.

PETITES ANNONCES

AGENT DEMANDE parlant les deux langues, pour détailler mes produits, thé café, épices, etc., dans les comtés de Shefford et de Bromme. Une personne avec expérience comme vendeur aura la préférence. Références exigées. Adressez à OLIER GRISE St-Pie de Bagot, P. Qué.

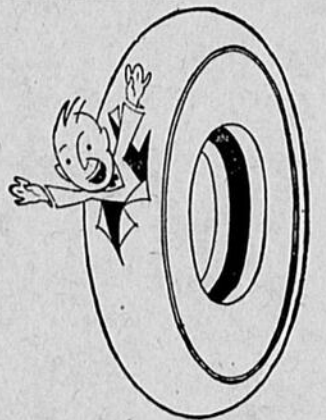
30-5

AGENT DEMANDE, parlant bien l'anglais, possédant cheval et voiture, pour détailler à salaire fixe et dépenses payées, les produits Paula dans les comtés de Bromme-Missisquoi, Shefford. Une position sérieuse. Cultivateur du comté, préféré. Répondez immédiatement, en mentionnant votre âge et votre emploi actuel: La Compagnie Paul, La Limitée, 4674 Christophe Colomb, Montréal.

jno.

NOUVEL HOPITAL

Québec serait sous peu doté d'un asile pour les vieillards, grâce à la générosité de l'honorable Georges-Elie Amyot, conseiller Législatif, qui aurait fait un don de \$200,000 à cette fin, pour assurer la construction d'un immeuble qui serait, en même temps, un monument à la mémoire de sa femme décédée récemment. Les religieuses de l'Hôpital Général seraient chargées de cette nouvelle institution où les couples âgés seraient admis. Aujourd'hui dans tous les hospices, on sépare le vieux de sa vieillesse. Personne pourtant n'a le droit de désunir ce que le Ciel a uni.



NE JETEZ PAS CE PNEU

QUAND vous avez un éclatement, il y a chance qu'une bonne réparation l'arrangera — et le prix sera moindre que vous ne le pensiez. Notre équipement est bon — nous avons les dernières méthodes — le matériel employé est de fabrication Goodyear.

Apportez-nous un pneu ou un tube et nous vous montrerons une réparation économique.

COMEAU GARAGE

Rue Principale

GRANBY, P. Q.

Tel. 248

Pendant la saison pluvieuse

Entre la saison froide et les premiers jours chauds, — il y a une époque indécise et dangereuse. — Les jours sont pluvieux et les nuits froides. — La grippe et le rhume vous guettent... Protégez-vous à la bonne vieille mode en prenant, au bon moment, un verre de la plus saine des boissons fortes, le

Gin Canadien Melchers Croix d'or

Fabriqué à Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement Fédéral, rectifié quatre fois et vieilli en entrepôt pendant des années.

TROIS GRANDEURS DE FLACONS:

Gros: - 40 onces \$3.65
Moyens: 26 onces 2.55
Petits: - 10 onces 1.10

MELCHERS DISTILLERY CO., LIMITED MONTREAL



Le Journal de Waterloo



47e. Année — No. 9

WATERLOO, Qué. LE VENDREDI, 6 AVRIL, 1928

LE NUMERO: 3 sous.

L'Industrie du Sucre d'Erable

Les premiers fabricants au Canada — Le sirop est maintenant le produit principal de cette industrie

Les aborigènes du Canada nous ont légué non seulement le canot, la raquette et le toboggan, mais l'art de fabriquer cette précieuse denrée alimentaire et cette friandise qu'est le sucre d'érable. Lorsque les premiers colons arrivèrent au Canada, ils virent que les Indiens au printemps sortaient leurs grands chaudrons et procédaient à la fabrication de sirop et de sucre. La transmission du procédé fut un bienfait pour les nouveaux habitants du pays, car dans une contrée bien pourvue de poisson, de gibier et de fruits sauvages et dans laquelle les céréales et les légumes devaient bientôt devenir abondants, les deux denrées essentielles qu'il était difficile de se procurer étaient le sucre et le sel. Outre leurs usages immédiats, ils étaient indispensables pour conserver le surplus d'aliments des années de disette: le sucre pour la conservation des fruits et le sel pour celle des poissons et des viandes. Des descendants des pionniers ont transmis par écrit la manière dont les fruits étaient alors conservés avec le sucre d'érable. Les fraises venant les premières étaient bouillies dans le sucre, puis placées dans un baril et recouvertes d'une couche de sucre, d'érable pulvérisé. Venaient ensuite les framboises, les mûres, les myrtilles, les prunes et les canneberges, qui toutes recevaient le même traitement, et l'espoir des enfants était de voir le baril s'emplier avant l'arrivée de l'hiver. En ce temps-là nulle bonne ménagère ne croyait avoir pourvu à tous les besoins de la famille tant qu'elle n'avait pas mis en réserve sur une étagère élevée placée dans un endroit frais une rangée de pains de sucre d'érable obtenus par refroidissement dans des seaux à lait.

A mesure que la colonisation et la population progressaient, la fabrication du sucre prenait dans la vie des habitants une importance sociale. Le "temps des sucres" devenait l'occasion d'une partie de plaisir dans le bois durant la veillée, alors que, sous le prétexte d'aider au fabricant jeunes gens et jeunes filles profitaient de la circonstance pour faire des promenades en traîneaux et des courses de chevaux jusqu'à l'érablière, pour manger du sirop ou du sucre refroidi sur la neige, jouer au jeu des gages touchés et se livrer à d'autres

amusements. C'était en somme une sorte de fête marquant la fin de l'hiver et l'arrivée du printemps. Lorsque la récolte de sirop et de sucre était terminée, la galette de sarrasin et le sirop d'érable constituaient pour la durée de la nouvelle saison le plat national au petit déjeuner.

D'après le service Forestier du ministère de l'Intérieur, la sève de toutes les espèces d'érables contient du sucre et aux débuts de la colonie, en temps de disette, même l'érable du Manitoba, le moins productif sous ce rapport était entaillé. En pratique il n'y a toutefois que l'érable à sucre — acer saccharum — qui soit exploité.

Avec ce développement des moyens de communication le sucre d'érable perdit peu à peu de son importance dans le régime alimentaire de la population; d'aliment indispensable il est devenu denrée de luxe. La fabrication de produits de l'érable — sucre sirop "beurre" et "crème" — se fait en conséquence, mais la population et la richesse croissant sans cesse, le débouché prend de plus en plus d'ampleur. Le produit le plus en faveur est le sirop dont les procédés de fabrication ont atteint un haut degré de perfection. Il est vendu en boîte métalliques, en pots de verre et en bouteilles, et, comme le miel, il est de teinte pâle ou foncée. La plupart des consommateurs aiment mieux le sirop très fluide et sans couleur, mais d'autres, se souvenant des heureux moments dans l'érablière, accordent leur préférence au sirop plus épais, ayant une riche teinte d'ambre et un arôme prononcé. Le fabricant moderne est en mesure d'en fournir deux sortes.

En dégustant du sirop ou du sucre d'érable on ne peut s'empêcher de songer aux temps héroïques des pionniers de notre pays. L'inimitable arôme de ce produit vraiment canadien nous remet naturellement en mémoire Indiens, fourrures et huttes de troncs d'arbres. La fabrication de produits de l'érable est une branche de l'industrie du bois qui tend à la conservation de la forêt et, qu'elle se fasse dans l'établissement le plus moderne ou dans la modeste cabane à sucre d'autrefois, elle conserve toujours ce cachet particulier qui en fait une industrie essentiellement canadienne.

A Travers l'Actualité

Québec. — Une lettre pastorale de Son Eminence le Cardinal Rouleau qui a été lue dans toutes les églises, rappelle que le serment est une chose sacrée.

Son éminence fait appel au clergé et aux éducateurs d'inspirer aux enfants, des écoles, le respect du serment et l'horreur du parjure qui est devenu de nos jours un crime fréquent.

Une consignation de rats musqués premier noyau d'une ferme d'élevage que veut établir la Belgique, a été expédiée à Anvers.

Son Eminence le Cardinal Rouleau prononcera une allocution au Congrès eucharistique de Saint-Joseph de Beauce, qui aura lieu les 29 et 30 juin et 1er juillet prochains.

— M. Casgrain, député de Charlevoix-Saguenay, demande une prime pour la capture des marsouins. Il est certain que ce poisson chasse la morue et le hareng, causant ainsi un tort considérable aux pêcheurs.

Québec. — L'hon. J. E. Perrault a déposé devant la législature un projet demandant au gouvernement de consacrer une somme de \$50,000 par année au rapatriement des canadiens qui sont émigrés aux Etats-Unis ou ailleurs.

Il est aussi compris dans ce projet qu'Ottawa contribuerait à cette œuvre de rapatriement en fournissant de son côté la somme de \$50,000. Une somme de \$100,000 serait donc consacrée au rapatriement des nôtres émigrés à l'étranger.

Régina. — Les demandes de pensions de vieillesse commencent à arriver.

M. F. J. Reynolds, commissaire de la protection des enfants, a déjà reçu 350 demandes.

La loi des pensions de vieillesse n'entre en vigueur que le 1er mai prochain.

Nouvel arrangement de lignes à longue distance

Comme partie de son programme de reconstruction et d'expansion de ses lignes à longue distance au cours de l'année 1928, la Compagnie de Téléphone Bell du Canada est à préparer un nouvel arrangement de son réseau à longue distance dans les Cantons de l'Est.

Ces travaux qui s'effectueront en avril et mai, coûteront plus de \$16,300. Des circuits additionnels seront érigés entre Granby et St-Hyacinthe, entre Acton Vale et St-Hyacinthe et entre Drummondville et Montréal.

Des plans sont actuellement en voie de préparation pour la pose d'un nouveau circuit entre Montréal et Sherbrooke. Quand tous ces projets seront parachevés, les communications téléphoniques sur les principaux circuits entre Montréal et les centres actifs de la rive sud seront en général grandement accélérées.

Pour Lindbergh

— On met au point, en ce moment, au Mahoney Field, un nouvel aéroplane destiné au colonel Lindbergh, et qui lui sera probablement livré d'ici une semaine. On compte que l'aviateur viendra en prendre livraison lui-même.

Cet avion sera muni de deux projecteurs fixés aux ailes, et d'une puissance de 250,000 bougies, ainsi que de fusées à parachutes éclairant sur une étendue de 10 milles carrés ce qui permettra à l'appareil de voler et d'atterrir la nuit avec facilité.

Cet aéroplane est bâti selon les principes du "Spirit of St-Louis", mais est muni d'une cabine forme "brougham", au lieu d'une carlingue à périscope, et avec des fenêtres sur les côtés; elle permettra à 4 passagers d'y prendre place.

Il y aura également un moteur du même modèle, mais les ailes seront légèrement plus longues, et le réservoir à essence pourra contenir un millier de gallons.

La Province de Québec

LES RESSOURCES NATURELLES

(Suite)

Avantages naturels.

Le Québec a semblé vouloir se tenir à la tête des autres provinces pour la production de la pulpe et du papier. Vu qu'il faut une corde et demi de bois et cent chevaux-vapeur pour la fabrication d'une tonne de papier, une contrée bien pourvue en forêts et en cours d'eau peut seule entreprendre de faire concurrence. Les ressources naturelles du Québec en épinette et en baumier se montent à plus de deux cent millions et demi de cordes; ses forces hydrauliques répandues aux quatre coins de la province, représentent près de sept millions de chevaux-vapeur, et de toutes ces sources d'énergie on n'a pas encore capté un million de chevaux-vapeur. De plus leur position géographique n'a pas son égale au Canada du point de vue de l'exportation des produits forestiers en Europe et aux Etats-Unis.

Capitaux Etrangers

Les capitalistes sont par conséquent attirés par les avantages que leur offre la province. Au cours des vingt-cinq dernières années des capitaux anglais et plusieurs millions de dollars américains ont été placés ici et ont servi dans une large mesure à édifier divers centres manufacturiers le long des rives du Saint-Maurice et d'autres rivières. Notons parmi les plus importants, ceux de Shawinigan, La Tuque et Grand'Mère sur le Saint-Maurice, Chicoutimi et Kenogami sur le Saguenay, Windsor Mills et Bromptonville dans les Cantons de l'Est, enfin Kipawa sur le lac Témiscaming.

Obligation de fabriquer au Canada

Le décret législatif promulgué par le gouvernement de Québec en 1910 ordonnant que la transformation en pulpe de tout bois abattu sur des terres de la Couronne dans la province se fasse en territoire canadien est un facteur qui a contribué puissamment à l'expansion industrielle. Ceci a eu pour résultat de faire plus que renverser les chiffres de la fabrication du bois de pulpe dans les moulins de Québec et l'exportation du produit brut; les chiffres qui, en 1910 étaient de 31 pour cent dans le premier cas contre 69 dans le second, devinrent en 1922, 74 et 26 pour cent respectivement. Le bois à pulpe qu'on exporte aux Etats-Unis provient en grande partie des forêts particulières de la zone des Alléganys.

Industries Connexes.

L'industrie de la pulpe et du papier a fait surgir un groupe d'industries importantes. Les produits de ces

dernières comprennent les cartons de revêtements et de toitures, la papeterie, les papiers cirés et huilés, les papiers-peints, les papiers à mouche, les patrons en papier et divers autres produits. En 1921, il y avait, dans le Québec, 33 de ces établissements et avec leur capitalisation de \$6,595,167, ils ont produit des marchandises pour une valeur de \$7,215,879. Abondance de matière première et main d'oeuvre en quantité toujours suffisante, tels sont les principaux avantages que la province offre pour l'établissement de ces industries connexes.

Distillation du bois.

L'emploi de l'acétone comme dissolvant dans la production de la cordite, explosif dont on a fait un grand usage pendant la guerre, a stimulé à un degré remarquable le développement de l'industrie de la distillation destructive du bois, qui vient maintenant à un quatrième rang des industries du Québec utilisant le bois comme matière première.

La première usine canadienne de distillation du bois a été construite au Nouveau-Brunswick en 1880 et a fonctionné jusqu'en 1886. Il y en a douze actuellement au Canada, dont quatre sont situées dans le Québec. Ces dernières ne fabriquent que des produits bruts qui sont envoyés à une raffinerie centrale à Montréal pour être soumis au raffinage. La Standard Chemical, Iron and Lumber Company, Limited, exploite des usines de produits bruts et de raffinage et contrôle toutes les distilleries en opération au Canada, sauf deux. On transporte les usines de produits bruts aux endroits où se trouve la provision de bois.

Utilisation des Sous-Produits

Les bois les plus employés sont le bouleau, le hêtre, l'érable, le chêne et le bois de fer. On se sert en majeure partie de bois inutilisable dans les scieries, bon que pour le chauffage et qui serait considéré comme déchet dans une exploitation forestière. Toutes les parties de l'arbre servent, même les petites branches et toute pièce de plus de cinq pouces de diamètre est réduite en morceaux pour rendre plus facile la pénétration de la chaleur de décomposition et permettre le libre dégagement des gaz. Les dosses, bouts de planches, etc., peuvent également servir, mais non le bois pourri, car le charbon qui en provient constitue un danger par sa faculté de combustion spontanée.

à suivre

LA CONSTRUCTION DE 70 PORTS AU CANADA

Toronto, Ont. — Soixante-dix ports ont été construits sur les rives des Grands-Lacs par le gouvernement canadien. Ces entreprises et leur maintien nous coûtèrent environ 52 millions de dollars depuis la Confédération, déclarait le colonel H. J. Lamb, ingénieur-surintendant du département des travaux publics, aux membres de l'Engineering Institute du Canada.

Ces sommes ont donné de bons résultats financiers et l'augmentation du tonnage dans ces eaux les justifie parfaitement de nos jours. En 1862, la jauge totale des vaisseaux sur les Grands-Lacs atteignait 383,309 tonnes comparée, en 1927, à 3,245,000. Ces derniers chiffres ne comprennent pas les bateaux-passeurs exclusifs aux passagers.

Le conférencier donna des détails sur la construction de ces ports et la façon dont les marins doivent observer le baromètre et le niveau des eaux dans les canaux. Les fluctuations des eaux du lac Huron, à l'entrée de la rivière Sainte-Claire, sont quelquefois considérables.

LE DEVELOPPEMENT D'UNE COMPAGNIE

New-York — On apprend qu'une compagnie au capital de \$300,000,000 est sur le point de se former pour couvrir tout un système de télégraphie dans l'hémisphère occidental. Le projet que l'on étudie est la fusion des Postal Telegraph-Commercial Cable Companies et l'International Telephone and Telegraph Company. Ainsi un réseau serait créé qui relierait le Canada, les Etats-Unis, le Mexique, Cuba, l'Amérique centrale et l'Amérique du sud jusqu'à l'Argentine.

L'International Telephone and Telegraph, qui a absorbé l'All-America Cables Inc. il y a un an, et plusieurs autres compagnies, par la suite, désire le consentement de M. Clarence H. Mackay, le président du système Postal Commercial pour la fusion du tout par un échange de stock.

L'International Telephone and Telegraph a eu des recettes de \$37,228,000 en 1927 et son actif total est de \$239,000,000. Les recettes des intérêts Mackay ne sont jamais rendues publiques. L'actif était de \$93,000,000 à la fin de décembre 1927.

Les enfants au Cinéma

On sait que maintenant la loi refusant l'admission au cinéma des enfants âgés de moins de seize ans est en vigueur depuis sa sanction.

Toutefois, il faudra quelque temps encore avant que le système puisse fonctionner de manière irrépréhensible. Il y a un amendement dans la loi qui permet les représentations dans les convents, collèges et institutions d'éducation pour le bénéfice des élèves. On se demande maintenant si les écoles du dimanche appartenant à des écoles de religions établies, tomberont sous la férule de la loi et si ces représentations seront défendues.

POURQUOI LES IMAGES DE SAINTS SONT ORNES D'UN CERCLE LUMINEUX

Les Romains se servaient de boucliers ronds, et ce bouclier était attaché derrière la tête de celui qui triomphait. C'est la véritable origine du "nimbe" ou cercle lumineux dont on orne les images des saints, pour marquer dit saint Thomas, le triomphe qu'ils ont remporté sur les passions et sur tous les ennemis de la foi.

C'est aussi de cet ornement de triomphe qu'est venue la coutume d'entourer du même cercle les têtes des empereurs. On voit encore avec le nimbe des monuments de Claude, de Trajan, d'Antonin le Pieux. On a suivi cet exemple à Constantinople, où l'on mettait le nimbe aux images des empereurs.

Les vieux rois des premiers siècles de l'ère chrétienne étaient aussi représentés avec le cercle lumineux. Clovis et ses quatre fils, dont on voit les figures au portail de Saint-Germain des Prés à Paris, ont tous la tête ornée du nimbe.

M. Mussolini a promis à la Ligue mondiale contre les narcotiques de venir en Amérique pour la conférence que les femmes du monde entier doivent tenir sur ce sujet. Miss Sarah Graham-Mulhall, qui fut sous-commissaire du service des stupéfiants dans l'état de New-York a donné lecture d'une lettre du Duce à cet effet.

La Natalité Britannique Baisse

En 1913, le taux de la natalité, pour l'Angleterre et le Pays de Galles, était de 24.4 nés vivants pour 1,000 habitants. La guerre abaissa ce taux à 17.8 en 1917 et 17.7 en 1918. En 1920, la proportion était remontée à 25.5 pour 1,000. Elle a constamment décliné depuis et, en 1926 elle n'était plus que de 17.8 comme en 1917. Le tout semble diminuer encore, puisque pendant les trois premiers trimestres de 1927, il est descendu à 17.2 pour 1,000.

Contre la couleur locale

Le ministre de l'instruction publique du Mexique vient d'interdire aux garçons des écoles le port de leurs traditionnelles chemises rouges; aux petites filles de leur châle multicolore.

En Chine, la natte a déjà disparu; en Turquie c'est le fez.

En France, les costumes bretons se raréfient; les Alsaciennes ne nouent plus leurs lourds cheveux d'or du large ruban noir. Elles se coiffent à la "mode de Paris."

Partout, l'uniforme européen triomphe. Notre machine ronde va devenir une grande banalité. Ce ne vaudra plus la peine de voyager.

Le Liniment Minard est bon pour le mal de dos.

Un Colonel de l'armée Rouge

A l'occasion du septième anniversaire de la mort d'Edouard Dato, président du conseil d'Espagne, assassiné, comme on s'en souvient, sur l'ordre de la révolution internationale, on a inauguré la mausolée qui a été élevée au Panthéon des hommes illustres, à Madrid, où repose l'éminent homme d'Etat espagnol. Ce mausolée fut construit, grâce à une souscription publique à laquelle ont participé tous les membres du parti libéral conservateur, dont Edouard Dato était le chef.

Sait-on que le principal auteur du meurtre Panarchiste Casanola, est, actuellement colonel dans l'armée rouge.

San-Francisco. — L'inondation continue ses ravages dans le nord et le centre de la Californie et dans l'ouest du Nevada.

Des centaines de personnes sont sans toit. Les dommages sont estimés à \$500,000,000.

M. Edouard Montpetit, secrétaire général de l'Université de Montréal a été l'invité d'honneur à un banquet du comité Franco-Amérique à Paris au cours duquel le gouvernement français l'a décoré de la croix d'officier de la Légion d'Honneur. Ce banquet était sous la présidence de M. Henry Bordeau de l'Académie française.

Le pays de la longévité

Un collaborateur du journal madrilène "La Voz" s'est donné pour tâche d'interviewer tous les centenaires de la péninsule auprès desquels il peut avoir accès. D'après ses expériences quotidiennes, l'Espagne paraît être un pays privilégié sous le rapport de la longévité.

Ce correspondant a rencontré à la Linea, près de Gibraltar, un vieillard de 103 ans, nommé José Perera, balayeur de rues à Gibraltar. A l'âge de 60 ans, il dut se chercher un autre gagne-pain et fut vendeur de billets de loterie à La Linea, où il continue d'exercer ce métier. Mais le plus curieux est qu'il possède encore sa mère, âgée de 127 ans. Cette vieille femme vit à Estoy de Sas Martin, en Portugal, d'une petite pension que lui verse le gouvernement de Lisbonne. De plus les quatre frères de José Perera vivent avec leur mère, âgés respectivement de 111, 109, 106 et 105 ans tous subvenant à leur existence par le travail de leurs mains.

— De 1920 à 1926 une seule banque canadienne a failli contre 3,640 Lanques américaines.

Londres. — Nullement effrayée par la disparition du capitaine Hinchcliffe et de Mlle Mackay, Lady June Charlton a déclaré récemment qu'elle accompagnera son époux dans sa tentative de traverser l'océan Atlantique.

L'essai se fera dans un mois quand M. Tobbey Charlton quittera l'Angleterre pour venir en avion aux Etats-Unis.

La réforme spoliatrice

Suivant une information officielle de Moscou, une "grande réforme agraire" vient d'être achevée dans la partie sud de la république soviétique autonome des Kirghiz le long de la frontière chinoise, l'ancien Turkestan. Cette réforme a consisté dans la confiscation et dans la redistribution de 4,000 propriétés agricoles avec les chevaux, le bétail et l'outillage. L'opération a permis au gouvernement de s'adjuger un "fonds rural" de plus de 40,000 ha qu'il a réparti en 16,578 lots agricoles.

CAROL CONSERVE SA POPULARITE

Paris — La politique du Prince Carol, de Roumanie, est d'attendre l'appel de son peuple suivant l'opinion exprimée par ses amis.

Ces mêmes amis ont refusé de soulever un coin du voile qui cache actuellement les allées et venues du Prince, bien qu'ils admettent qu'il est seul à Paris.

L'un d'eux qui fut le secrétaire privé de Carol, a déclaré hier: "L'intense enthousiasme des partisans de Carol et la grande démonstration du parti des paysans à Bucharest, dimanche dernier, font croire que Carol conserve toute sa popularité. Il n'y aura pas d'effusion de sang. Carol retournera au trône de ses pères légalement et constitutionnellement, ou il restera à Paris."

L'ex-prince héritier était encore dans Paris cette semaine.

La légende du "Dauphin perdu"

Un tribunal d'appel français à Orléans le 29 février rendait un jugement au sujet des droits de propriété de l'ancien Château Royal de Chambord. Par ce jugement le fameux domaine reste la propriété de l'Etat français. La réclamation du prince Sixte de Bourbon, l'impératrice Zita et leurs nombreux frères et sœurs a été renvoyée. Le tribunal français a accepté comme valide un jugement d'un tribunal autrichien qui avait attribué la propriété du château au prince Elie de Bourbon. Mais comme sujet autrichien les possessions du prince Elie en France étaient sujettes à confiscation après la guerre. Cet intéressant litige a remis en actualité l'histoire du "Dauphin perdu", fils de Louis XVI.

Un homme qui prétend être le petit-fils de cet enfant de Louis XVI et Marie-Antoinette a demandé aux tribunaux de reconnaître ses titres à la propriété de l'ancien domaine royal de Chambord. Chambord n'a jamais appartenu au petit Louis XVII dont la disparition mystérieuse après la mort de son père sous le couperet de la guillotine a été le thème d'une histoire romanesque pendant un siècle et demi. Mais le domaine, dit ce réclamant, aurait dû appartenir au Dauphin et conséquemment il devrait être attribué aujourd'hui à ceux qui demandent au monde de croire qu'ils sont les descendants du Dauphin.

Il n'est pas le seul aspirant pour la possession de cet immense palais construit par François 1er. Plaidant avec lui devant le tribunal d'appel à Orléans — dont le jugement est maintenant rendu — ou concernés autrement dans la cause, il y a un grand nombre de survivants dispersés de la branche aînée de la Maison de Bourbon. Ce litige au sujet de Chambord était devenu une célèbre affaire.

Pendant que ces plaideurs attendaient que les juges d'Orléans résolvent le problème légal un nouveau réclamant faisait son apparition. Sa revendication est faite sur des bases morales plutôt que légales, et il écrivit une lettre au tribunal d'Orléans. Il ne se prétendait pas héritier du duc de Robert de Parme, ou même du comte de Chambord, auquel pendant qu'il était encore au berceau les souscripteurs au fonds appelé le "voeu national" firent la remise de la propriété. Ce qu'il prétendait c'est que les souscripteurs donnèrent cette propriété à l'enfant qu'ils croyaient être l'héritier présomptif de la couronne de France, et qu'il ne l'aurait pas choisie s'ils avaient su qu'un descendant direct de Louis XVI était vivant.

Lorsque Louis XVI et Marie-Antoinette, furent guillotines ils laissèrent deux enfants qui étaient détenus avec eux au Temple. Ces enfants étaient un petit garçon, le Dauphin, connu ensuite dans l'histoire sous le nom de Louis XVII, et une fille, sept ans plus âgée, la princesse Marie-Thérèse. La jeune fille, à l'âge de 17 ans, fut échangée par le gouvernement révolutionnaire contre certains prisonniers de guerre, et plus tard elle épousa son cousin germain, le duc d'Angoulême, le fils du comte d'Artois, frère de Louis XVI et qui régna ensuite sous le nom de Charles X. Le jeune garçon mourut en prison au Temple à l'âge de dix ans, après avoir été la victime des sévices de son géolier, quelques mois après la délivrance de sa sœur.

Du moins le plus grand nombre étaient convaincus qu'il était mort mais les rapports ne tardèrent pas à circuler parmi les royalistes de France que le petit Louis XVII avait été enlevé et était sorti vivant du Temple et que le corps d'un petit garçon qui lui ressemblait et venait de mourir lui avait été substitué.

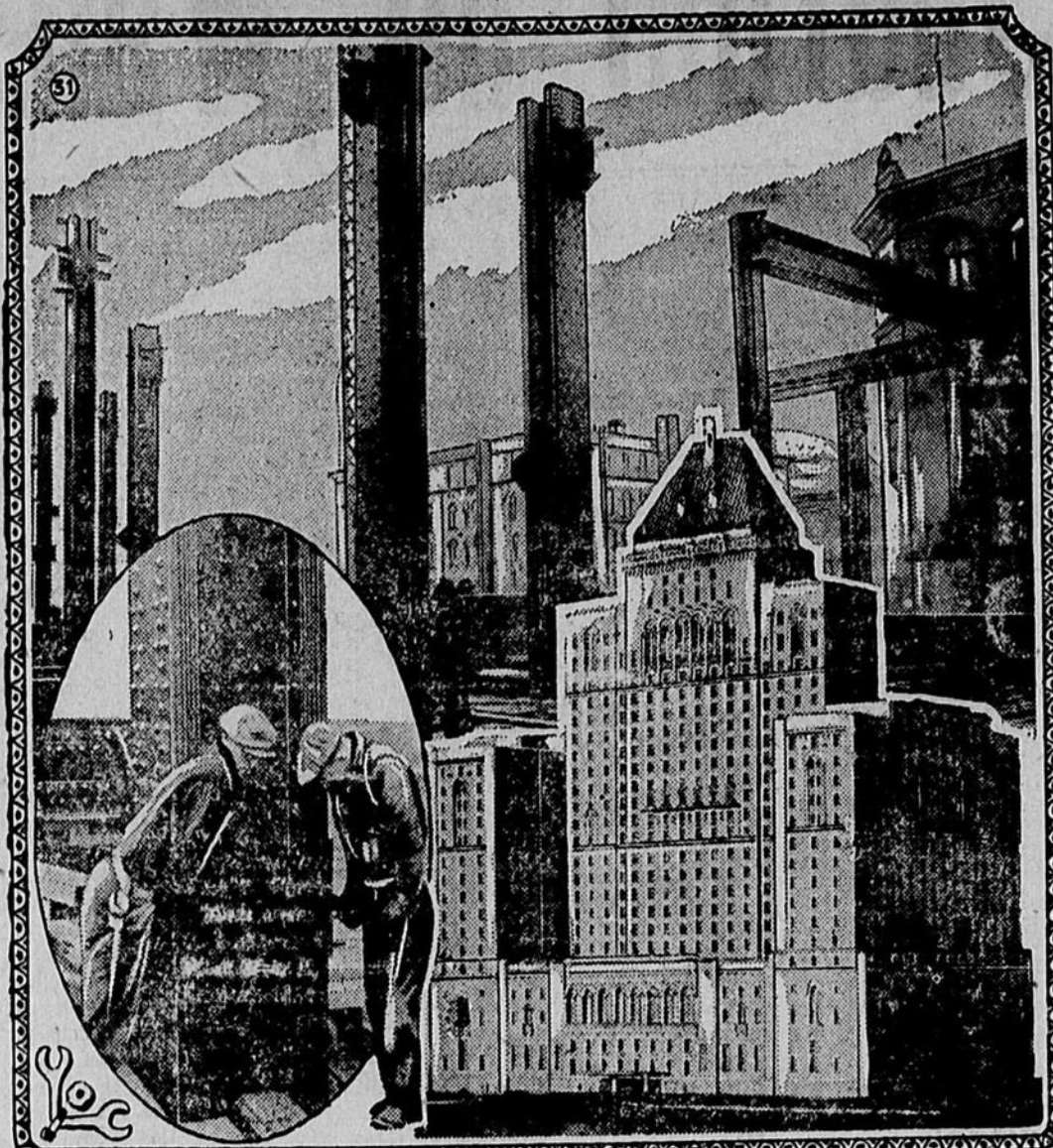
En 1825 un Allemand exerçant le métier d'horloger, qui était connu sous le nom de Naundorff, était en prison pour prétendu faux monnayage. C'était un prisonnier récalcitrant et une punition corporelle devait lui être administrée. C'est alors qu'il déclara qu'on ne devait pas le fustiger, car il était de sang royal.

Peu après il se posa comme prétendant. Il prit le titre de duc de Normandie et publia ses mémoires. En 1834 il intervint audacieusement dans une poursuite que le gouvernement de Louis-Philippe institua contre un autre prétendant, le supposé comte de Richement, qu'il accusait d'être un imposteur. Il prit une action en revendication de ses droits contre le comte de Chambord et la duchesse d'Angoulême et Parme, mais il fut expulsé de France comme étranger. Il vécut quelque temps à Londres et il mourut en 1845 en Hollande, où le certificat de son décès le donne comme étant Louis XVII roi de France et de Navarre. La pierre qui marque sa fosse à Delft porte encore cette inscription.

C'est l'un des petits-fils de cet homme mystérieux qui a écrit la lettre déjà mentionnée aux juges d'Orléans. Ce petit-fils se donne le nom de Louis, prince de Bourbon, vu qu'il a des titres légaux à le porter, car il est sujet hollandais, et la déclaration de son grand-père sur la question d'identité avait déjà été acceptée en Hollande.

Il déclare avec assurance que la chute de certaines dynasties, qui a été causée par la guerre, lui a permis d'entrer en possession de documents qui prouveront bientôt sa descendance royale. Il déclare de fait qu'il a la preuve du secret qui dit-il a coûté la vie au duc de Berry et au maréchal Hoche, et dont la possession donna à Fauché l'empire qu'il exerçait sur Napoléon, le secret qui a eu une influence sur la politique internationale plus que le plus grand nombre se l'imaginent. Avec ce secret et avec les documents qui le prouvent il déclare

Le plus Grand Hôtel de l'Empire Britannique



En haut: la structure du gigantesque hôtel s'élève rapidement vers le ciel. En bas, à droite: photographie de la maquette montrant l'hôtel "Royal York" tel qu'il apparaîtra à la conclusion des travaux. En bas, à gauche: illustration démontrant les dimensions des énormes poutrelles d'acier, les plus grosses utilisées en Canada, dit-on.

LES travaux de construction au "Royal York", le gigantesque hôtel que le Pacifique Canadien est actuellement à faire ériger à Toronto, progressent d'une façon si satisfaisante, que l'on a toute raison de croire que l'édifice pourra être inauguré et livré au public vers le 1er mai 1929. Commencés en septembre dernier, par la démolition du vieux hôtel "Queens", ces travaux sont poussés avec la plus grande célérité par les entrepreneurs, qui déclarent aujourd'hui avoir dix jours d'avance sur le programme qu'ils se sont tracé pour l'érection de cet hôtel.

Il fallut d'abord procéder aux excavations, après le déblaiement du terrain, en vue de l'établissement des fondations de l'édifice. Ce fut là une tâche formidable, qui nécessita de nombreuses équipes d'ouvriers et un outillage considérable. On dut creuser le sol à une profondeur de 24 pieds, sur un espace mesurant environ 600 pieds par 1,000 pieds et enlever ainsi plus de 50,000 verges cubes de terre. Les fondations furent ensuite posées et, à l'heure actuelle, la structure métallique s'élève à la hauteur de cinq étages.

Le "Royal York", comme la chose a déjà été annoncée, sera non seulement le plus vaste hôtel du Pacifique Canadien, mais il sera encore le plus considérable et le plus élevé de l'Empire Britannique tout entier. Son sommet s'élèvera à 395 pieds au-dessus du niveau de la rue, soit trois pieds de plus que l'édifice de la Banque Royale, à Montréal, qui détient actuellement le record de la hauteur.

Les plans soumis l'automne dernier par les architectes Ross et MacDonald, pour le nouvel hôtel "Royal York", ont subi depuis d'importantes modifications, qui en ont considérablement amélioré l'apparence extérieure. Ils comportent toute une série de corps de bâtiments qui s'étagent les uns à côté des autres et sont dominés par un corps central surmonté d'un toit en pignon d'un fort bel effet. L'ensemble présente des proportions très harmonieuses.

Par sa situation sur la rue Front, en face de la nouvelle gare Union de Toronto, et à deux pas des quais de la Canada Steamships, l'hôtel "Royal York", occupe une position des plus avantageuses dans la Ville-Reine. Il sera même relié à la gare par un passage souterrain, qui en facilitera encore l'accès aux voyageurs. Il va sans dire que son aménagement intérieur offrira tout le confort et les commodités que l'on peut trouver aujourd'hui dans un grand hôtel moderne. Les grandes pièces publiques seront luxueusement décorées, tandis que les chambres seront spacieuses et meublées avec le plus grand souci du confort de leurs occupants. La grande rotonde aura une entrée principale sur la rue Front et une autre s'ouvrant du côté est. Les bureaux donneront sur la rotonde, ainsi que les dix ascenseurs, qui permettront d'accéder aux 28 étages de l'édifice. Tout un personnel d'architectes et de dessinateurs est actuellement employé à la préparation des plans pour la décoration et l'ameublement des divers salles, salons et chambres de l'hôtel.

En Allemagne

Une dépêche de Berlin, rédigée sur le mode ironique, nous annonce que le roi d'Afghanistan a été comblé de cadeaux au cours de sa visite à Berlin et qu'il a notamment reçu un aéroplane Junker à trois moteurs, un diplôme de doktor "honoris causa", deux installations complètes de téléphone destinées à relier le palais de Kaboul à la résidence estivale des souverains deux services à café électriques, l'un en or, l'autre en argent; un gramophone provenant d'une marque célèbre; une grande quantité d'appareils électriques les plus divers, deux petites tables de toilette en marqueterie; un nombre incroyable d'étuis à cigarettes et, enfin, cent paires de chaussures.

Nous avons tort de railler car, à l'exception du diplôme de docteur "honoris causa", dont j'ai la conviction que le roi asiatique se moque comme de sa première chemise toutes ces aimables attentions n'ont pu que lui rendre fort sympathiques le gouvernement, le commerce et l'industrie de l'Allemagne.

Ce n'est pas médire d'Amanoullah 1er que de rappeler ici les raisons de son voyage: c'est un souverain actif et ambitieux qui, à la tête d'une nation à peine née à la civilisation, est surtout venu en Europe pour y faire, au sens honnête du mot, des affaires. Il a voulu nous apprendre que l'Afghanistan ne demande qu'à s'instruire et qu'à commercer avec le reste du monde.

Vous pensez bien, dans ces conditions que ce n'est ni un gala à l'Opéra, ni une revue militaire, ni une séance au Palais Bourbon qui ont dû "épater" ce jeune souverain, avide de nouveautés et d'audaces. Mais l'aéroplane à trois moteurs, les deux installations de téléphone, les services à café, les appareils électriques, les étuis à cigarettes et même les cents paires de chaussures voilà ce qui peut s'appeler du beau travail.

Quand Amanoullah aura regagné ses États, soyez sûr qu'il ne lui viendra pas à l'idée d'entretenir ses sujets de l'éloquence de M. Doumergue ou de la majesté de l'Arc de Triomphe, mais qu'il se fera une joie de leur montrer son aéroplane et ses services à café, d'offrir à chacun de ses ministres et de ses généraux un étui à cigarettes et une ou deux paires de chaussures.

—Oh Oh! s'écrieront les Afghans enthousiasmés, il n'y a donc que l'Allemagne, pour fabriquer ces jolies choses!

Et ils passeront de fortes commandes aux commis-voyageurs allemands qui — par hasard — se trouveront à ce moment-là à Kaboul.

Charles OMESSA.

Les Origines du Jazz

Le jazz n'est que de la vieille musique française sur laquelle les noirs du Mississippi ont greffé le rythme des tam-tam africains.

Telle est du moins, l'opinion émise par M. Fortunat Stowski, auteur et critique, membre de l'Institut de France, qui prétend avoir fait cette impressionnante découverte, au cours d'un séjour de deux mois qu'il vient de faire dans le sud des Etats-Unis, dans le bassin du Mississippi.

M. Stowski déclare avoir reconnu dans les mélodies chantées par les noirs des provinces du Mississippi, des chansons que répétaient il y a quatre cents ans, les patres de Normandie, du Poitou et de la Picardie.

Il rappelle en outre que le bassin du Mississippi fut autrefois français et les noirs qui l'habitent actuellement sont les descendants des esclaves qui servirent les planteurs français d'autrefois et dont les traditions et les vieux airs se sont perpétués jusqu'à nos jours.

Les noirs déclarent M. Stowski, ont un sens très vif du rythme mais n'ont aucune notion de la mélodie qu'ils ne savent, dit-il, que répéter mécaniquement. Aussi n'ont-ils rien trouvé de mieux que d'ajouter le rythme de leurs tam-tam aux mélodies des premiers colons français, et le résultat fut "le jazz" moderne.

Neige Artificielle

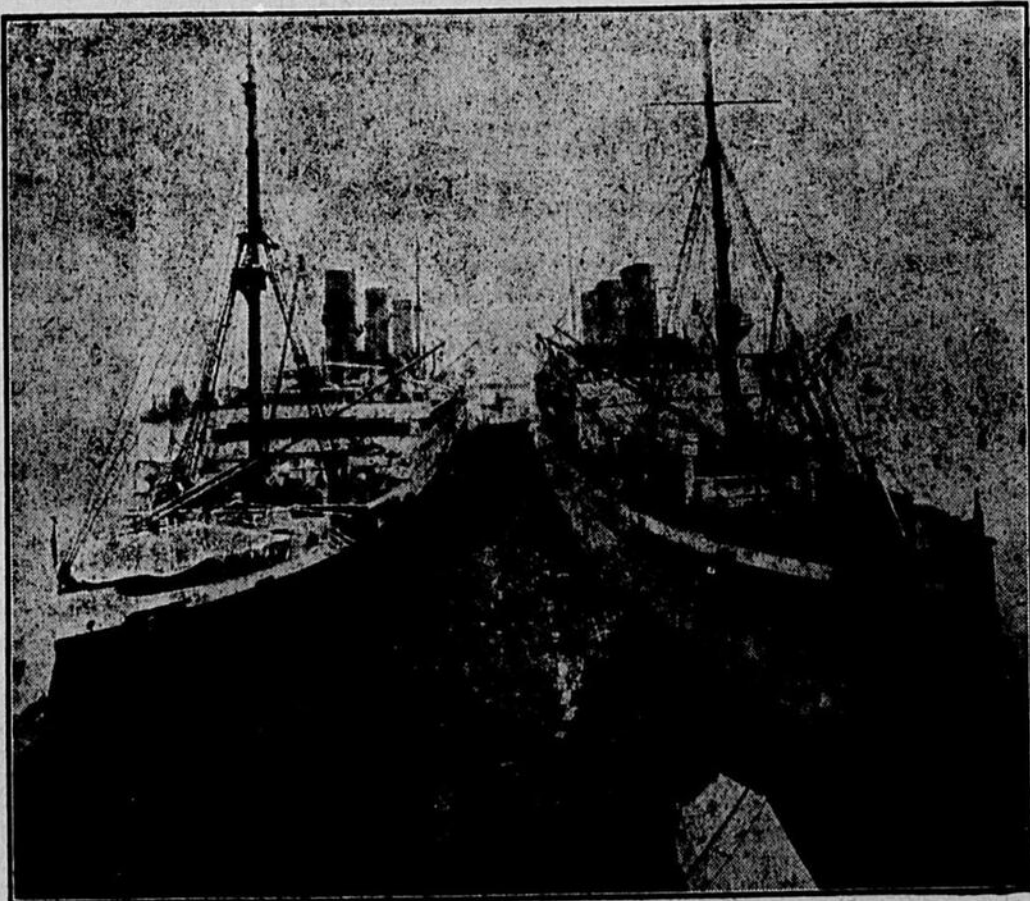
Les hivers peuvent maintenant disparaître On fabrique très bien de la neige artificielle.

Inventée par l'écrivain anglais Ayscough, elle est à base de soude, mélangée à une autre substance dont le nom et la qualité n'ont pas été dévoilés. La substance ainsi obtenue prend une consistance semblable à celle de la neige naturelle; ce qui la rend apte aux sports d'hiver et au patinage.

Expérimentée, avec un plein succès, à Londres, puis à Berlin, cette invention vient d'être réalisée, en grand et de façon pratique à Vienne, dans un "Palais permanent de la neige", édifié sur les bords du Danube.

On a utilisé, à cet effet, l'intérieur de ce qui était naguère la gare de Nord-Ouest. Cet intérieur a été transformé en colline que recouvre une couche de "neige" de 10 centimètres d'épaisseur, Trente mille pieds carrés — un peu plus de 10,000 mètres carrés — d'une surface d'un blanc presque immaculé, sont offerts aux intrépides sportsmen et sportswomen. Cette surface est divisée en plusieurs secteurs. L'un est réservé aux bobsleigh; à côté, les skieurs qui débutent disposent d'un peu plus de 1,500 mètres carrés, tandis que les skieurs vétérans peuvent s'ébattre sur 2,500 mètres.

"L'Empress of Canada" et "L'Empress of Australia"



Paquebots géants du Canada en Orient

Cette remarquable photographie, qui représente, à droite, l'"Empress of Canada", du service transpacifique régulier du Pacifique Canadien, et à gauche, l'"Empress of Australia", paquebot de la même compagnie actuellement en croisière autour du monde, a été prise récemment à Hong-Kong, où les deux géants des mers se sont rencontrés. En outre de secourir les fins du commerce et du tourisme canadiens, les paquebots du C.P.R. font au Canada, dans les ports étrangers, une précieuse publicité.

qu'il a l'intention de rouvrir l'action judiciaire qui a été intentée en 1851 par sa famille contre les héritiers de la duchesse d'Angoulême et a été perdue en appel en 1874.

Il y a quelque vingt ans nombreux étaient encore en France dans les rangs royalistes ceux qui ajoutaient foi à la légitimité des revendications de Naundorff. Il se publiait alors à Paris un organe hebdomadaire spécialement consacré à l'authenticité de la survivance de Louis XVII et pour lequel la légende du "Dauphin perdu", n'était pas une fiction ou une imposture mais une réalité.

Ville de 2000 Ans

La vieille citadelle moyenâgeuse qui domine l'Aude fêtera cette année son deux millième anniversaire. Les ramparts romains que les Wisigoths reconstruisirent, la cité qui garde le souvenir de Simon de Montfort, ces tours que Mérimée préserva de la pioche et que Viollet le Duc disputa au temps rongeur, retireront des chants et des fanfares.

M. Gaston Doumergue a, en effet promis de se rendre en juillet, à Carcassonne, et pour le recevoir, la vieille dame va broser un peu ses dentelles de pierre.

La Sainte-République du Mont Athos

Il existe en Grèce, dans la plus orientale des presqu'îles de la Chalcidique, un Etat bien singulier. Jamais depuis dix siècles qu'il fut créé, l'ombre d'une lutte politique n'obscurcit son histoire. Dix peuples se livrèrent sur ses frontières les luttes les plus sanglantes, deux puissants empires s'écroulèrent à ses portes sans qu'une seule fois la quiétude de ses habitants en fût troublée.

Cet Etat, unique dans l'histoire, est la "Sainte-République" du Mont-Athos.

Elle n'est peuplée que de moines. Ils sont près de 4,000, répartis dans vingt couvents et dans les villages — les "skites" — qui en dépendent: 4,000 qui vivent sous le régime le plus strictement "communiste", puisque l'article II de leur constitution déclare qu'en dehors des vingt monastères, "nul ne peut être considéré comme propriétaire de la moindre parcelle de terre".

Depuis qu'à la fin du Xe. siècle saint Athanase le Moine, sur les conseils de l'empereur Nicéphore Phocas, élevait le premier couvent, le Mont-Athos est autonome. En 1640, Alexis Comnène écrivait que les moines de la presqu'île seraient libres "jusqu'à la fin du monde". Les Turcs eux-mêmes devaient respecter cette autonomie et, aujourd'hui, la Grèce se contente de percevoir une modique contribution des vingt monastères, sans soumettre ceux-ci à son administration.

Le gouvernement de la "Sainte-République" est constitué par un conseil, la "Hiéra Co-notio, le protépistate, est, en fait, président de cette curieuse république de religieux.

On vous propose à Athènes la visite du Mont-Athos comme à Marseille une promenade au château d'If. C'est cependant beaucoup plus loin. Il faut, par le bateau, 48 heures pour s'y rendre.

On s'embarque au Pirée, sur un petit vapeur côtier peu confortable et qui, après deux escales, à Volo et à Salonique, vous dépose à Daphni, le port du Mont-Athos, sur la côte occidentale de la presqu'île.

Avant d'entreprendre la visite des monastères, il faut pousser jusqu'à Karyès, il y a quatre heures de mulet. Un "argate" — guide — vous y conduit par un chemin escarpé, étroit par endroits comme une piste, qui tantôt s'enfonce sous la forêt. Des feuilles de laurier jonchent le sol tout le long de la route et les senteurs qu'elles dégagent étourdissent le voyageur.

Arrivée devant Karyès, pittoresque agglomération de petites maisons peinturburées en bleu ou en rouge vif et que domine, comme un beffroi sa tour de guet. On vous prie de mettre pied à terre avant de pénétrer dans la cité sacrée qu'un règlement interdit aux cavaliers. Les boutiques du bourg sont tenues par des moines vêtus de longues robes noires et coiffés de chapeaux cylindriques, manières de hauts de forme sans bord et qui, plus que notre "gibus", mériteraient le nom populaire de "tubes". La pharmacie seule est occupée par un "civil", un Grec de Salonique qui a consenti à se séparer momentanément de sa famille. Il ira la rejoindre après fortune faite. Cela d'ailleurs ne saurait tarder; en dix ans, trois de ses prédécesseurs se sont enrichis en vendant de l'aspirine aux nombreux paludéens de la presqu'île.

Mais, dira-t-on, que ne fait-il venir sa femme? Il ne le peut pas. Le règlement, édicté en 1046 par l'empereur Constantin Monomaque est formel. Le Saint-Mont, dit-il, est interdit aux femmes, aux femmes de tous les animaux et, d'une façon générale "à tout visage lisse."

Est-ce pour cette dernière raison que les moines ont de si longues barbes et une chevelure qui eût rendu jaloux Absolon? Ou n'est-ce pas plutôt parce qu'il y a pour tout le Mont Athos, qu'un seul barbier et qu'il faut à certains "caloyers" — moines — près de 8 heures de mulet pour aller se faire couper les cheveux?

L'interdiction de la presqu'île aux femmes des animaux aboutit à de singuliers résultats. Ainsi les coqs sont intraitables. L'étranger doit pour se protéger de leurs coups de bec, les éloigner avec un bâton. Ces acariâtres volatiles auraient tôt fait, si l'on n'y prenait garde, de vous crever les deux yeux.

Les visiteurs descendent dans un hôtel qui leur est réservé. On leur sert un menu généralement composé de poupees frites à l'huile, de caviar et de "soupa". Quelques pastèques au dessert, le tout arrosé d'un petit vin gris effroyablement résiné et qui n'a rien de commun avec ce qu'en France nous appelons les vins grecs. Un café turc suivi d'un "raki" — eau-de-vie — brûlant vous aident fort heureusement à digérer ce repas barbare.

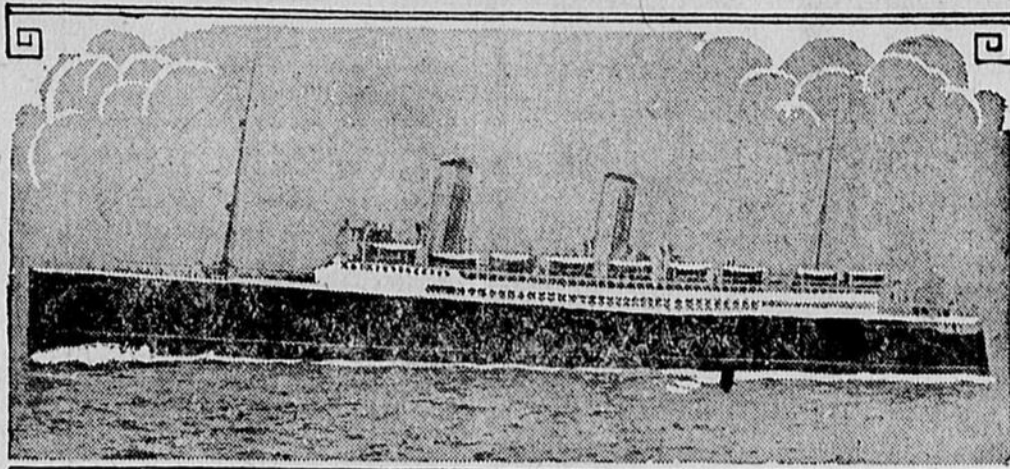
On couche sur un divan, dans une chambre dont la porte ne se ferme que par un loquet. Cela ne laisse pas de vous exposer à d'étranges surprises. Ainsi, les jours de fête religieuse il arrive que le visiteur soit réveillé au beau milieu de la nuit par cet ordre impératif:

— Debout! A la messe!

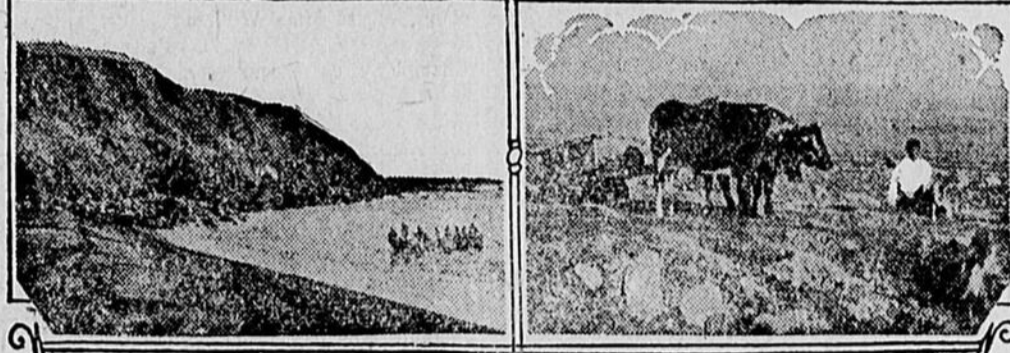
Ouvrant les yeux, il voit en face de lui un grand gaillard au visage rude, vêtu de la petite jupe blanche des anciens soldats de la garde royale grecque, et d'un boléro s'ouvrant sur une large ceinture rouge. C'est un séminoïde, un des quinze gendarmes qui constituent toute l'armée du Mont-Athos.

La plus Petite Colonie de l'Empire

C'est l'île Tristan da Cunha, située dans les solitudes de l'Atlantique australe.



L'Empress of France, qui fera escale à Tristan da Cunha



L'établissement de Tristan da Cunha

Attelage en usage sur l'île

La petite île Tristan da Cunha, située à mi-chemin entre Buenos-Ayres et le Cap, Afrique-Sud, en pleine solitude de l'Atlantique australe, est l'objet d'une attention toute particulière, depuis que le Pacifique Canadien a commencé à annoncer sa nouvelle croisière d'hiver sur les côtes de l'Amérique du Sud et de l'Afrique. Le paquebot "Empress of France", dont le départ de New-York pour cette intéressante randonnée a eu lieu le 24 janvier, doit en effet s'arrêter au large des côtes de cette île, en traversant de l'Amérique du Sud au Cap, pour remettre aux insulaires qui l'habitent, des cadeaux de toutes sortes que leur envoient des personnes charitables du Canada.

Tristan da Cunha, qui porte le nom du navigateur portugais qui la découvrit en 1506, est la plus petite colonie de l'Empire Britannique, comptant une population de 135 âmes seulement. Ces gens, qui y vivent dans un isolement complet, hors de toutes les routes maritimes, sont les descendants de quelques colons et naufragés qui se fixèrent sur l'île, il y a plus d'un siècle.

Au début du siècle dernier, alors que la marine à voile était dans son plein développement, les parages de Tristan da Cunha, loin d'être déserts comme aujourd'hui, étaient au contraire très fréquentés. Mais de nos jours, il est très rare que des navires passent en vue des côtes de cet îlot solitaire et que ses habitants aient des communications avec

le monde extérieur. La venue du luxueux paquebot du Pacifique Canadien sera donc un événement considérable pour la petite colonie. Elle sera d'autant plus agréable aux Tristanites, que dans les flancs du Léviathan, il y aura pour eux des objets qu'ils priseront certainement beaucoup plus que le fameux trésor supposé caché sur leur île et qu'ils n'ont jamais pu découvrir.

Ce fut grâce à l'initiative du chapitre de Montréal des Filles de l'Empire et à la recommandation du capitaine S. Vint, de Montréal, un vieux loup de mer qui, durant sa carrière, eut l'occasion d'aborder deux fois à Tristan da Cunha, que furent recueillis les cadeaux variés que l'"Empress of France" emporte en ce moment aux habitants de cette île. Parmi ces objets, dont on a fait dix-sept énormes caisses d'un poids moyen de 200 livres, se trouvent toutes sortes de choses de première nécessité pour des gens incapables de s'approvisionner aux sources de l'industrie et n'ayant à leur disposition que de maigres ressources naturelles. On y voit des clous, des vêtements, du bois, des outils, des remèdes, un violon, des disques, etc., toutes choses qui seront certainement reçues avec le plus grand plaisir.

Quelques détails sur les origines de cette petite colonie ne seront pas sans intérêt, d'autant plus qu'elles se rattachent à l'histoire du grand Napoléon. Alors que le vaincu de Waterloo subissait son exil forcé sur le rocher de Ste-

Hélène, qui se trouve à environ 1500 milles au nord-est de Tristan da Cunha, Hudson Lowe, de triste mémoire, craignant que les partisans de l'Empereur déchu ne s'en servissent comme d'une base pour délivrer son prisonnier, y envoya, en 1816, une petite garnison composée d'une quarantaine d'hommes. Reconnaissant plus tard que leurs craintes n'étaient pas fondées, les Anglais retirèrent ces soldats, mais un artillerier du nom de William Glass obtint de son gouvernement la permission de s'établir sur l'île, avec sa femme, ses seize enfants et deux des soldats. Ce fut le début de la colonie permanente. La population de l'île s'accrut par la suite de quelques naufragés et d'immigrants venus du Cap. Elle se chiffre aujourd'hui à 135 habitants et n'a jamais été aussi élevée.

En dépit des privations auxquelles ils sont soumis, les Tristanites sont irréductiblement attachés à leur solitude. Ils ont toujours refusé jusqu'ici de quitter leur île pour aller s'établir dans d'autres parties de l'Empire. L'île est couronnée par un ancien volcan dont le sommet enneigé atteint une hauteur de 7,640 pieds au-dessus du niveau de la mer. Le retour de l'"Empress of France", au commencement d'avril prochain, nous vaudra sans doute d'autres renseignements intéressants sur cette minuscule colonie britannique qui, pour la première fois dans son histoire, aura eu des relations directes avec le Canada, le plus vaste Dominion de l'Empire.

Que si vous essayez de vous rendormir en envoyant au diable l'important, celui-ci revient à la charge cinq minutes après. Il vaut mieux obéir. Chaque pays a ses coutumes que l'étranger doit respecter. D'ailleurs, si vous êtes docile, vous obtiendrez plus facilement votre laissez-passer.

Celui-ci est délivré par la Sainte-Communauté. Sa signature n'est pas une mince affaire. Chacun des vingt épistates, sortant un cachet les vingt chiffres doivent y figurer dans un ordre de sa soutane, l'appose sur le papeïr. Chaque cachet est une lettre, un chiffre. Une vraie combinaison de coffre-fort!

Muni de ce laissez-passer, vous allez pouvoir visiter les vingt couvents de la presqu'île.

Ernest Raynaud.

—xxx—

Conte de Demain

"Une moitié du monde en 1979"

Depuis 1977, c'est-à-dire depuis deux ans, Jean Sorel étudie la médecine à Montréal. Un soir chaque semaine il va trouver son grand-père, Antoine, vieux praticien à la retraite. Jean prise ces petites causeries où l'aïeul a toujours quelque bon souvenir à narrer.

Or, un soir on parle des femmes. Jean est un peu observateur. Le docteur l'a toujours été.

—Ah! mon Jean, j'ai été plus heureux que toi, j'ai vu de vraies femmes, moi, quand j'étais étudiant de ton âge!

—Mais, qu'avaient-elles donc de plus qu'aujourd'hui?

—Dans mon temps, par exemple, les dames portaient des robes.

—Qu'est-ce que c'est donc que des robes? Sont-ce ces vêtements un peu amples qui descendent presque jusqu'aux genoux et dont nos grands-mères sont affabliées sur les portraits de leur temps?

—Précisément. Le mot n'est plus dans nos nouveaux dictionnaires, mais c'est quand même cela.

—Ce devait être drôle. Ainsi on pouvait discerner le sexe fort du sexe faible parmi les gens qu'on couvoyait?

—Juste. D'ailleurs les personnes du beau sexe ne fumaient pas encore sur la rue. Dans les salons et à l'ouvrage, mais pas dehors.

—Elles ne fumaient pas? Mais cela a donc bien changé!

—Bien plus, dans ce temps-là elles avaient des cheveux qui descendaient au moins jusque sur les oreilles.

—Mais, ce n'est pas croyable! Comme cela beaucoup moins de calvities dans le sexe?

—Certain. Depuis l'habitude des cheveux courts à la Pompadour, il y a autant de crânes luisants chez les femmes que chez les hommes.

—Et moi qui croyais que les belles de votre temps mettaient des perruques pour se faire photographe!

—C'est bien changé, va, mon vieux. Aujourd'hui tu jases longtemps avec une femme et tu ne le sais pas. Autrefois elles avaient la voix douce, les mains fines, des cheveux et une robe. On n'en rencontrait que très peu dans les carrières libérales.

—Mais, dites donc, grand-père, est-ce que le monde marchait sur la tête dans ce temps-là?

—Non, mais les mères étaient contentes lorsqu'elles voyaient s'accroître leur famille. Tu ignores peut-être que Montréal avait plus d'un million de population.

—J'ai bien vu cela dans ma géographie, mais je ne le croyais pas. Dire que de nos jours on n'y trouverait pas 300,000 âmes. Comment peut-il se faire qu'en un demi siècle, la population ait diminué autant?

—C'est bien simple, mon cher, il n'y a plus de femmes maintenant. Le peu qui reste n'a pas le temps d'être mère: trop d'occupations; les affaires.

—Alors, c'est la lutte pour la vie, comme dirait Darwin. Le Sexe fort l'a emporté. Quoi!

—Il y a eu lutte en effet, mais pas dans le sens que tu l'entend. Ce sont les femmes qui, d'elles-mêmes ont voulu être hommes.

—Vraiment, c'est un puzzle! Qu'elle est votre opinion là-dessus?

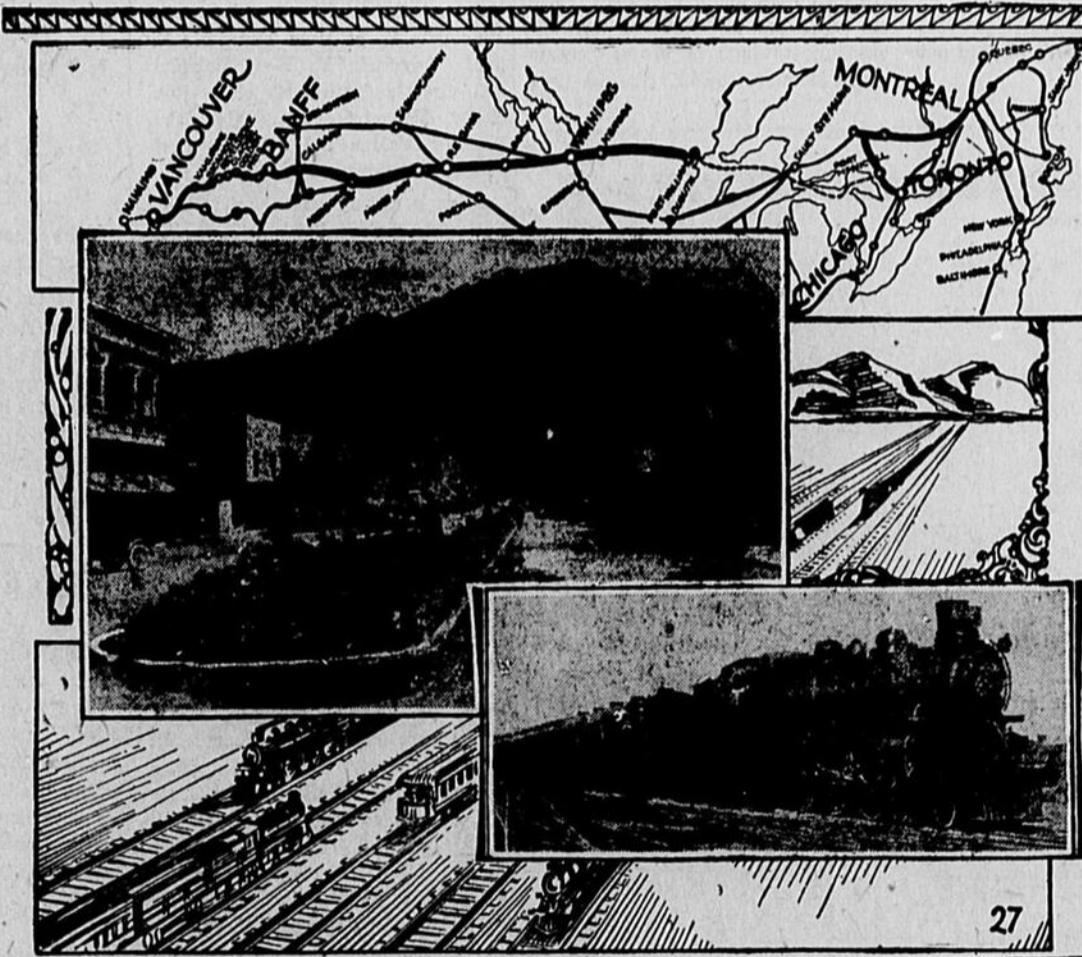
—La mienne. Ah! je ne sais trop, je n'en ai pas encore, peut-être est-ce mieux. Mais je te dirai celle d'un camarade d'Université qui déplorait l'émancipation féminine. "Antoine, dans cent ans d'ici, il faudra emprunter des petits aux singes."

R. ST-Y.

du "Quartier Latin".

—xxx—

Cinq Trains de Luxe à Travers le Canada



Les vignettes ci-dessus représentent: une carte du réseau du Pacifique Canadien, montrant les points de départ et d'arrivée des nouveaux trains; une vue de la rue principale de la ville de Banff, la fameuse station thermique qui attire des milliers de touristes de toutes les parties du monde durant la belle saison; et l'un des grands convois du Pacifique Canadien qui circulent chaque jour à travers le Canada.

Les autorités du Département des Voyageurs du Pacifique Canadien sont actuellement à organiser les différents services de trains, en vue de la prochaine saison du tourisme, qui s'annonce sous les plus heureux auspices. Une attention toute particulière a été accordée, cette année, aux services transcontinentaux, en raison de l'augmentation considérable du trafic touristique entre l'est du Canada et des Etats-Unis et les pittoresques régions des Rocheuses et de la côte du Pacifique.

Cinq grands trains de luxe circuleront chaque jour, durant la prochaine saison, de Montréal, Toronto et Chicago, aux centres touristiques des Montagnes Rocheuses et de la Côte. Le premier et le plus luxueux sera le "Trans-Canada Ltd" qui, le 13 mai, et pour la dixième année consécutive, commencera son service quotidien entre Montréal et Vancouver, avec un équipement tout

acier, comportant wagons-lits, wagons-compartiments, wagon-observatoire, wagon-restaurant et wagon-observatoire ouvert dans les montagnes, de Calgary à Kamloops. Le "Trans-Canada Ltd" couvrira la distance de 2,885 milles, qui sépare Montréal de Vancouver, en 89 heures et 15 minutes.

Le deuxième train transcontinental est l'"Imperial Limited", qui circule toute l'année, entre Montréal et la Côte, mais dont l'horaire sera légèrement modifié à partir du 13 mai prochain. Le troisième, le "Toronto-Vancouver Express", est aussi en service durant toute l'année, mais sa vitesse sera augmentée sensiblement à partir du 13 mai.

Deux autres trains quotidiens desserviront les centres des Etats-Unis, circulant entre Chicago et Vancouver. Ce sont deux trains d'été qui sont mis en service spécia-

lement pour le trafic américain, toujours très considérable entre Chicago et les endroits de villégiature de la Colombie Britannique. Le "Soo-Pacifique" commencera à circuler le 11 juin et restera en service jusqu'au 8 septembre, effectuant le trajet d'aller en 73 heures, et celui de retour en 72 heures et 15 minutes. Le second train, le "Mountaineer", circulera du 28 juin au 30 août. Ces deux trains auront chacun un wagon-observatoire ouvert dans les Rocheuses, le premier entre Calgary et Kamloops et le second, entre Field et Kamloops.

Le seul que la Compagnie du Pacifique Canadien porte à son service transcontinental est motivé par la grande vogue dont jouissent les régions pittoresques de l'Ouest et par l'extraordinaire expansion du trafic touristique entre l'Est du continent et la Côte du Pacifique.

NOS COURRIERS

ST-JOACHIM

Cette semaine ont eu lieu les funérailles de M. Joseph Hébert décédé à St-Joachim à l'âge de 76 ans et 7 mois après une courte maladie soufferte avec une grande résignation. Il laisse pour déplorer sa perte son épouse, née Marie Labelle, six fils et trois filles: Ida, Arthur, Johnny, Clara, Alfred, Samuel, Rose, Albert et 30 petits-enfants et 4 arrière-petits-enfants.

Les porteurs étaient les six petits-fils du défunt: MM. Adrien Hébert et Jean Hébert, de Montréal; MM. Armand et Lucien Morin de Foster, M. Hector Lavallée de Montréal et M. Rolland Hébert de Warden. Dans le cortège on remarquait M. et Mme Moïse Morin, Lucien et Simone Morin, M. et Mme Armand Morin de Foster, MM. Arthur Roland Louis, Joseph, Roméo Hébert, Mlle Aurore Hébert de Warden, M. et Mme Albert Hébert de Warden, M. et Mme Samuel Hébert, M. Alfred Hébert, Mlle Clara Hébert, M. et Mme Norbert Brouillette de Chambly Bassin, M. Lionel Brouillette, Mlle Gertrude Brouillette de Chambly M. Omer Hébert, Raoul Martel, M. Omer Prairie de Chambly, Mme Michel Fréchette, Mme Toussaint Boissy de Montréal, M. Emile Bouthillier de Montréal, M. et Mme Joseph Bernard de Waterloo, M. et Mme Georges Blanchard de Wenchin, M. Hector et Alida Lavallée de Montréal, Mlle Anne-Marie Hébert de Montréal, M. et Mme Ferdinand Viens de Waterloo, M. et Mme Edouard Cleary de St-Joachim, M. C. Hannaan, E. Hannaan, M. Edouard Corcoran de Warden, M. Charles Curtis, Mlle Cléophas et Félix Délorne de Warden, M. Melvin Lane et M. Kennedy de St-Joachim; M. et Mme Hector Cyr, M. et Mme Moïse Chagnon M. et Mme Sylvia LeBrun de Waterloo, M. Antonio Bachand de Waterloo et plusieurs autres dont les noms nous échappent.

A la famille si cruellement éprouvée nous offrons nos vives sympathies.

Quand l'âme est grande et l'intention droite, on exagère rarement le bien qu'on fait.

Le cœur est ainsi fait qu'il s'attache au lieu où il a souffert.



FOSTER

Dimanche soir, Madame A. Lari-vée recevait à l'occasion du 15ème anniversaire de sa fille Léona.

Étaient présentes: Mlles Anita Coderre, Yvette Gauthier de Knowlton, Béatrice Ménard, Rollande et Rose-Hélène Fortier, Marie Benoit, L. Wright, K. Whitehead, B. Rhicard, R. Coderre, P. Benoit. Il y eut divers amusements ainsi que chant et musique. Un excellent reveillon fut servi et la soirée se termina trop tôt au dire des invitées qui ont eu beaucoup de plaisir.

Mme A. Ménard, Mlle Marie Benoit, Béatrice Ménard étaient à Waterloo la semaine dernière par affaires.

M. et Mme Léon Beaumont et leurs fillettes de Waterloo étaient les hôtes de leurs cousins M. Jos. Bourbeau et M. et Mme Léo Bourbeau dimanche dernier.

M. H. Benoit est allé à Farnham, la semaine dernière par affaires.

Mlle Yvette Gauthier, de Knowlton est actuellement chez sa cousine Mlle Léona Coderre, elle visitera aussi ses amies Mlles S. et Anita Coderre et Marie Benoit.

Mme W. Fortier est allée à Martville la semaine dernière rendre visite à Mme G. Gagnon.

M. et Mme Moïse Morin, M. Lucien et Mlle Simone Morin sont allés à St-Joachim cette semaine assister aux funérailles de M. Jos. Hébert, père de Mme Morin.

STUKELY-SUD

Mme Hector Poirier était de passage à Eastman vendredi où elle a rendu visite à des amis.

M. Will Draper, de Montréal, était ici samedi et dimanche.

M. Alcide Payette ainsi que sa fille Aline étaient de passage à Waterloo lundi par affaires.

M. Jean Grégoire de Waterloo est actuellement en visite chez sa fille, Mme Alcide Payette.

Mlle Jeanne Dufresne de North Stukely est actuellement en visite chez sa grand-mère Mme B. A. Lang-deau.

Employez le Liniment Minard pour les cors.



Facile à faire du bon pain avec les GALETTES DE LEVAIN ROYAL

DIRECTIONS COMPLETES A L'INTERIEUR DE CHAQUE PAQUET. LA CIE E. W. GILLETTE LTEE. TORONTO MONTREAL QUEBEC

FULFORD

Mmes Phyllis et Joseph Bourgois sont allées à Montréal assister aux funérailles de leur belle-soeur Mme Emile Bourgois, cette semaine.

Mme Antonin Leblanc est allée à St-Jean, samedi rendre visite à M. Willie Leblanc.

Le Dr. Blake de Waterloo était ici dimanche pour soigner M. Maurice Davis.

M. Louis-Philippe Authier de Montréal est venu rendre visite à Mme Lapierre la semaine dernière.

M. Papineau était de passage à Fulford ces jours derniers.

LA BIBLIOTHEQUE DU VATICAN

Le pape fait de nombreuses visites à la commission présidée par M. William Bishop, de l'université du Michigan, qui établit un nouveau catalogue de la bibliothèque du Vatican. Les experts américains resteront à Rome trois mois. Une partie des dépenses du travail est payée par la Fondation Carnegie qui subventionne le projet cataloguant les ouvrages antérieurs à 1501.

VALCOURT

FUNERAILLES DE M. JOSEPH BERNIER

Valcourt, — Lundi dernier le 19 mars est décédé à Valcourt, M. Joseph Bernier. Il était âgé de 66 ans. Il laisse son épouse née Rose-Anna Champigny deux filles, Mme D. Péloquin et Mlle Annette, un fils M. Armand deux petits-fils; Rosaire et Marc Aurèle, une soeur, Soeur Marie-Louise de la Présentation de Marie, deux frères MM. Edmond et Louis Bernier, ses beaux-frères M. J. B. Désautel de Montréal, M. Jos. Gingras de Valcourt, M. et Mme Léon Racicot de La Sarre Abitibi, M. et Mme Cléophas Champigny de Moose Jaw, Sask. M. et Mme Eléodore Champigny de Springfield Mass., M. et Mme Théotime Racicot Valcourt, M. et Mme William Cleary; de Savages Mills, M. et Mme Ludger Champigny de Grand'Mère, M. et Mme Antonio Noel de Racine.

Les funérailles ont eu lieu à Valcourt au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Le service fut chanté par l'abbé Ethier, curé de la paroisse assisté de l'abbé Champigny et de l'abbé Richard.

La chorale sous la direction du Notaire Grandpré a rendu la messe de Perrault, Mlle Bégin touchait l'orgue. Les solistes étaient: Dr. Langlois, Dr. Archambault, M. Robin Fortin, M. L. P. Vincelette, M. Iréné Blanchard, M. Léon Pépin, M. John Murphy, Mme Fournier, Mme Grandpré, Mme Racicot, Mlle Georgette Racine, Mlle Alice Robichaud, Mlle Thérèse Patenaude. Le crucifix de Faure ainsi que "Toujours à toi Seigneur" par Gounod furent chantés par M. Grandpré.

La collecte fut faite par les officiers de la Ligue du Sacré-Coeur: M. Emile Robin et M. Joseph Millette.

Le deuil était conduit par son fils Armand les porteurs étaient ses neveux MM. Lionel Gingras, Lucien Désautel, Conrad Gingras, Ronald Cleary, Hermas Gingras et Raoul Noel.

La famille a reçu de nombreux témoignages de sympathies.

Offrandes de Messes la famille Ludger Champigny, Grand'Mère; la famille J. B. Désautels, Montréal; M. Louis Philippe Gervais, Lawrenceville;

Télégramme par la famille Léon Racicot, La Sarre, Abitibi;

Bouquets spirituels: la famille Ludger Champigny, Grand'Mère; famille J. B. Désautels, Montréal; famille J. C. Girard, Montréal; famille Eugène Phaneuf, Montréal; famille Hector Bernier, Montréal; M. et Mme Hector Laverdure, Montréal; L. P. Gervais Lawrenceville, M. H. Dubé, Granby, M. et Mme Parent, Gérant de la Banque de Commerce de Valcourt; la famille Docteur Langlois, Valcourt; la famille Joseph Dupaul, Valcourt; M. et Mme Théophile Dupaul, Valcourt; M. Ulric Lebeau, Valcourt; la famille Napoléon Robichaud, Valcourt; famille Geo. Cousineault, Valcourt; M. et Mme Emile Robin, Valcourt;

Dans la nef on remarquait: Mlle Y. Desautel, Montréal, M. et Mme William Cleary, Savages Mills; M. Ludger Champigny, Grand'Mère; M. Augustin Bernier, Montréal; Mme E. Phaneuf, Montréal, M. F. Snodgrass, Waterloo; M. et Mme Antonio Noel Racine; M. et Mme Ephrem Côté, Ste-Anne, M. et Mme Joseph Côté, North Stukely; M. Louis-Philippe Gervais, Lawrenceville; de Valcourt: MM. Edmond Bernier, M. Louis Bernier, Théotime Racicot, Joseph Gingras, M. et Mme Joseph Ed. Bernier M. Alfred Bernier, Mlle Béatrice Bernier, M. Roméo Gingras, M. et Mme Ernest Deslandes, Mlle Germaine Racicot, M. et Mme A. Robichaud, M. et Mme Jos. Gravel, M. A. Gravel M. Thomas Malouin, M. et Mme Pierre Proulx, M. Parent, M. et Mme Joseph Drainville, Mme Georges Rodrigue, Mlle Rachel Drainville, M. Alfred Bombardier, M. Joseph Dupaul, M. et Mme Georges Racine Mlle Germaine Vincelette M. et Mme Léon David, M. Henri Robin, M. Joseph Roussin, M. et Mme Charles Boisvert, D. Labrecque, M. Maurice Vincelette, Mme Janson, Mme Chagnon, M. Frédéric Ouimet, M. Israël Janson, M. Origène Couture, Mme Joseph Malouin, M. Paul Authier, M. et Mme Henri Bissonnette, M. Victor Proulx, M. D. Groulx M. Louis Groulx, M. Léon Lemay, M. A. Patenaude, Mme Joseph Allard, Mlle Marie Anne Boissé, Mme Théodore Boisvert, Mme Ulric Lebeau M. et Mme Célestin Proulx, M. Emile Nadeau, M. Alfred Lemay, Mlle

Demandez toujours la!



C'EST la garantie que vous obtenez la meilleure mine à poêle: propre, d'application rapide, brillante!

Mine à Poêle SULTANA

Sultana Limitée, Montréal.

CARTES PROFESSIONNELLES ET D'AFFAIRES

AVOCATS

GIROUX & GIROUX

Avocats

F.-X.-A. Giroux, C.R. — A. Giroux Sweetsburg, P.Q.

NOTAIRES

R.-R. BACHAND

Notaire,

Waterloo, P.Q.

Bureau: au dessus du magasin Clément & Frères.

A. BOULAY

Notaire,

Waterloo, P.Q.

Successor de Jodoin & Boulay

J. L. DESCHENES

Notaire

Roxton Falls,

P. Québec.

Dr Lionel Darche

SPECIALISTE

Pour les yeux, oreilles, nez et gorge.

A L'Hôpital Darche, Sherbrooke

Sera à l'Hôtel National à Waterloo, le 1er mardi, chaque mois. à l'Hôtel Dominion d'Acton Vale. le 2ème mardi, chaque mois.

DENTISTES

Rue Principale Téléphone Bell

Dr C.-E. BEAULEU

Successor du Dr H. Fréchette

DENTISTE

GRANBY - Qué.,

SPECIALITE

Dentiers en Or, Aluminium et Caoutchouc Ponts en Or

Dr. J. E. HEBERT

Dentiste

Tel. 227. Waterloo, Que.

Phone 169

Dr.-A. TRUDEAU

Ex-interne des hôpitaux de Paris

Spécialité:

des oreilles, du nez et de la gorge. Maladies des yeux,

104 rue King ouest

SHERBROOKE, Qué.

Hélène Eveline Lemay, Mlle Albertine Quintal, M. Léo Antonio Drouin Mlles Drouin, M. et Mme Valmore Noide, Racine; Mlle Gabrielle Bombardier, M. Euclide Monat, M. Alphonse Lussier.

Nos symjathies à la famille.

L'ENFANT JESUS

NAISSANCE.

Cette semaine fut baptisée en notre église paroissiale, Marie Georgette, Jeannine, enfant de M. et Mme Théotime Blanchard, née Rose-Anna Archambault. Parrain M. Michel Blanchard oncle de l'enfant, Marraine Mlle Eugénie Côté. Porteuse Mme J.-B. Archambault, grand-mère de l'enfant.

M. et Mme Roland Gagné de St-Joachim étaient de passage chez M. Joseph Langevin dimanche.

M. et Mme Damase Daignault étaient de passage à Valcourt cette semaine par affaires.

M. et Mme Paul Auguste Racicot sont allés à Valcourt chez M. et Mme Albert Beaugregard dimanche.

A l'assemblée de la Commission

Scolaire qui aura lieu samedi prochain le principal sujet qui sera discuté sera l'emplacement et la construction de l'école du village.

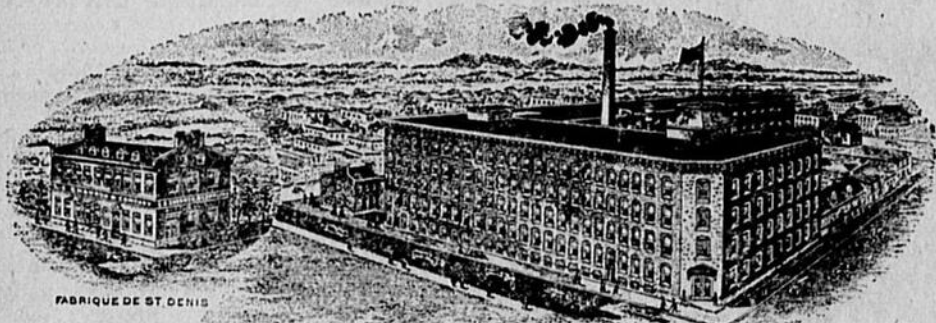
M. Justinien Marquette de Granby Mass, est arrivé pour quelques semaines chez son père M. O. Marquette. Il visitera aussi ses beaux-frères MM. Brouillette et Archambault.

Mlle Rosette Plante, de Montréal passera ses vacances de Pâques dans sa famille, elle visitera aussi ses compagnes d'enfance.

UN FILM INTERDIT

DANS LA BAVIERE

Berlin — "Martin Luther" un film reconstituant la vie du moine d'Ausbourg, a été représenté devant des salles comblées à Berlin. On vient de l'interdire en Bavière, sur les protestations d'un grand nombre de sociétés catholiques, qui ont fait observer que cette pellicule choquait les susceptibilités des catholiques et venait en conflit avec leur religion. Les évêques catholiques d'autres parties de l'Allemagne cherchent à faire interdire le film qui a reçu l'approbation de la censure.



DEMANDEZ A VOTRE FOURNISSEUR

NOS

COMPLETS ET PARDESSUS

POUR HOMMES ET GARÇONS

MODES NOUVELLES — QUALITE SUPERIEURE — PRIX POPULAIRES



NOTRE MARQUE DE COMMERCE est une garantie de

LONGUE DUREE ELEGANCE CONFORT



L. E. CHARRON & COMPAGNIE

FABRICANTS DE VETEMENTS

ST-HYACINTHE, Que.



MACARONI



HIRONDELLE

CHEZ NOUS... ET AUTOUR DE NOUS!

Nouvelles.—Echos.—Faits divers.

WATERLOO

Les vacances de Pâques pour les élèves du Couvent Maplewood qui ont commencées mercredi midi, se termineront mardi matin, le 10 avril.

Mme Bénoni Galipault est retournée à Ste-Christine après avoir passé au delà de deux mois avec sa fille, Mme Octave Morin.

Dimanche le 1er avril fut baptisée à l'église St-Bernardin de Waterloo, Marie, Blanche, Edna, enfant de M. et Mme A. E. Aubin. Parrain et marraine M. et Mme Anatole Lavigne. Porteuse Mme Denis Beauregard.

Le Dr. J. E. Hébert était à Granby par affaires, mercredi.

Mlle Pearl McGuirk est arrivée mercredi soir des Trois-Rivières. Elle passera les vacances de Pâques chez ses parents M. et Mme Georges McGuirk.

M. Léon Desrochers ingénieur Civil et Arpenteur-Géomètre provincial de Waterloo désire annoncer à ses clients qu'il est devenu propriétaire du greffe de l'arpenteur A. W. Mitchell qui pratiqua sa profession à Granby pendant plusieurs années. M. Desrochers, possède aussi copie de l'index authentique des procès-verbeaux de tous les arpenteurs qui ont pratiqué dans le District de Bedford depuis 1834.

Mme Octave Morin était de passage à Acton Vale la semaine dernière rendant visite à une compagne de couvent, Mme Ovide Fontaine.

Mme St-Jacques de Saint-Hyacinthe et son fils M. St-Jacques étaient les invités de M. et Mme J. A. Lenoir, récemment.

M. et Mme Joseph Lefebvre de Knowlton étaient de passage à Waterloo lundi.

Mlle Germaine Poirier est partie mercredi pour St-Hyacinthe et reviendra lundi soir.

Mme de Celles Poirier est revenue mercredi soir après avoir passé quelques jours à Montréal.

Mme Joseph Beauregard est partie cette semaine pour passer quelques mois à St-Sébastien et à Montréal.

Judi dernier fut baptisée à l'église paroissiale, Marie Claire, enfant de M. et Mme Antonio Bachand. Parrain et marraine M. et Mme Lorenzo Bachand de St-Joachim, grands-parents de l'enfant. Porteuse Mme Hé-tu, tante de l'enfant.

Mil neuf cent vingt huit pourra être appelée à bon droit l'année des surplus. Le gouvernement fédéral a annoncé un surplus, le gouvernement provincial a déclaré des surplus qui font honneur à la Province. Jusqu'à la neige qui s'en mêle et accuse à son tour un immense surplus sur les années dernières. Bravo pour les premiers! Quant au dernier espérons que le soleil et les hommes ne tarderont pas à le faire disparaître!...

Mlle Madeleine Larose est partie mercredi après-midi avec ses amies, Mlles Suzanne et Pauline Charlebois, pour passer les vacances de Pâques à Montréal.

Mlle Géraldine Mitchell du "St-Helen's College" Dunham passe les vacances de Pâques chez ses grands-parents M. et Mme C. E. Tenny.

Après avoir passé l'hiver à Montréal, Mlle Rosanna Dorval et Mlle Elizabeth Lefebvre sont revenues cette semaine. Mme J. H. Lefebvre occupe de nouveau sa résidence qui avait été fermée pendant ces derniers mois.

M. Girard de Pike River, est actuellement en visite chez son frère M. Dosithe Girard.

Mlle Georgine Laporte, de Brome, passe les vacances de Pâques chez sa mère Mme Jérémie Laporte.

Mardi matin, un char d'automobiles Erskine-Studebaker a été reçu par MM. Lefebvre et Choinière, agents pour les machines, Chrysler Erskine et Studebaker.

Mlle Lilian Laprade, élève du couvent de St-Hilaire est arrivée jeudi pour passer la vacance de Pâques avec ses parents M. et Mme H. Laprade.

Pourquoi acheter des jambons qui viennent de l'étranger et qui sont fumés depuis des semaines, tandis qu'en les achetant chez

Alfred Côté

BOUCHER WATERLOO, P. Q. vous aurez un jambon délicieux, frais fumé et dont le prix est garanti meilleur marché

Chaque piastre dépensée chez Alfred Côté pour le jambon reste dans le pays.

C'est par le gouvernement et l'éducation de soi-même que l'homme est grand.

Mahomet. Le bonheur ne se cherche pas, il se rencontre sur le chemin de l'effort.

Protestations

A une assemblée des médecins-vétérinaires tenue le 9 mars 1928, à l'école de médecine vétérinaire de Montréal, sous la présidence de M. le docteur M. C. Baker, la résolution suivante a été adoptée:

Attendu que le Bulletin des Agriculteurs, dans son numéro du 23 février 1928, sous la signature de M. Laurent Barré, a publié un article intitulé: "Tuberculisation des troupeaux". "Histoire triste."

Attendu que cet article est manifestement injurieux pour la science vétérinaire et ce qu'il met en doute la bonne foi de ceux qui l'exercent. — "La science est certaine pour le ruiner elle est incertaine pour le rassurer."

Attendu qu'il met en doute aussi la compétence médicale de ceux qui emploient l'épreuve à la tuberculine. — "Entre les mains de vétérinaires compétents ou non on a mis un pouvoir discrétionnaire."

Attendu qu'il met en doute également la valeur scientifique d'un procédé à réaction positive reconnue comme infallible par tous les auteurs mondiaux. — "Terribles victimes de l'ignorance de savants qui pourtant ne peuvent pas tout savoir."

Attendu que cet article par sa te-neur générale cherche à créer du malaise dans la population agricole et se trouve à l'irriter contre le médecin vétérinaire reconnu comme l'auxiliaire indispensable de la classe rurale. — "Un système appuyé sur une science boiteuse qui condamne sans garantir."

Attendu que cet article fait planer un jour défavorable sur l'honneur de la profession vétérinaire en laissant croire à la population rurale que le médecin vétérinaire s'emploie à cacher les résultats de l'autopsie après l'abattage qui suit la tuberculisation, chose impossible à sa face même. — "Vos vaches seront abattues à Montréal, au milieu du fatras, le plus embarrassant possible. Pourquoi? Sinon pour que vous, cultivateurs, soyez aussi incapables que possible de contrôler l'exactitude du jugement rendu contre vos vaches ou contre vous."

Attendu que par cet article l'auteur donne l'impression qu'il cherche à ridiculiser le plus grand moyen connu d'éradication de la tuberculose bovine, une source néfaste de la tuberculose humaine. — "Nos vaches condamnées pour les méfaits de je ne sais qui, le sont sans appel par un tribunal infallible dont les arrêts sont absolus et à qui la loi évite le contrôle autant que possible."

Attendu que dans la même copie du journal, en tribune libre, le même M. Laurent Barré répète son assertion de "science incomplète" en parlant de tuberculination.

Attendu qu'il semble inopportun pour les besoins d'une polémique de glisser dans un article des remarques aussi inexactes et aussi injurieuses à l'adresse d'un corps professionnel qui ne fait qu'appliquer consciencieusement des données scientifiques universellement reconnues comme inattaquables.

Attendu qu'il paraît mal avisé de ne pas donner aux autorités tout l'appui dont elles ont besoin pour mener à bien un mouvement entrepris dans l'intérêt de la santé publique.

Attendu que l'auteur de l'article ne nous paraît pas avoir compétence pour parler avec autorité d'un sujet scientifique dont la discussion éclairée demande des études et des connaissances préalables.

Il est proposé par le Dr. J. H. Villeneuve appuyé par le Dr. C. A. Decary et résolu: Que les médecins vétérinaires réunis en assemblée déplorent la publication de cet article, qu'ils protestent contre sa te-neur générale, qu'ils prient le Bulletin des Agriculteurs de publier la présente et que copie en soit envoyée à tous les journaux de la province. VRAIE COPIE,

Le Secrétaire, J. H. Villeneuve.

POUR LA CONVENTION LIBERALE FEMININE

Pour aider les dames désirant assister à la convention nationale des femmes libérales, à Ottawa, les 17 et 18 avril prochain, un bureau de renseignements sera ouvert par le club libéral central des femmes de Montréal à l'hôtel Windsor, Chambre 42, chaque après-midi de 2 à 6 heures à partir du 2 avril prochain. Les dames désirant avoir des renseignements au sujet de la convention avant cette date peuvent s'adresser à la secrétaire du club, Mme Vau-telet, Plateau 6728, ou à Mme Tanner, Atlantic 6295.

Gardez une bouteille de Liniment Minard sous la main.

L'UNION MUSICALE DE SHERBROOKE

"MIGNON", opéra d'Ambroise Thomas, est l'oeuvre que l'Union Musicale de Sherbrooke a mise à l'étude et qu'elle exécutera les 28 et 29 mai prochain, pour clôturer ses cours gratuits de solfège.

Fondée pour aider à la diffusion de la musique de maîtres et inculquer le goût du beau, elle a toujours fait entendre au public des Cantons de l'Est les plus belles oeuvres du répertoire français, élargissant son cadre d'action, l'an dernier, cette société a joué "Roméo et Juliette" en cherchant à donner justice tant à l'auteur qu'aux auditeurs. Les représentations de "Roméo et Juliette" obtinrent un succès légitime.

"Mignon" sera cette année représenté avec tout le souci que peut apporter le désir de poursuivre une tradition mise au service du développement intellectuel et artistique en cette région.

Un homme d'une taille herculéenne, mais d'un esprit assez borné, discutait un jour avec un adversaire extrêmement petit et menu. Chacun soutenant son opinion avec acharnement et la discussion s'envenimant, le géant fini par dire à son antagoniste.

— Assez Monsieur, assez si vous continuez à m'agacer ainsi je vous mets dans ma poche.

— Vous feriez mieux de me mettre dans votre tête, répondit l'autre avec beaucoup de calme, c'est certainement là qu'il y a le plus grand espace vide.

L'expérience de la vie aboutit à un bilan: le scepticisme qui établit la faillite définitive de toutes nos illusions.

VERRUES.

Une application quotidienne de Liniment Minard assèche les verrues. Excellent remède pour les callosités, les cors et les oignons.



AU THEATRE

STARLAND

JEUDI le 5 AVRIL

"BON COMME L'OR"

"Good as Gold"

SAMEDI LE 7 AVRIL

"LES DIABLES IMMIGRES"

Foreign Devils

MARDI LE 10 AVRIL

"SPOTLIGHT"

Fameuse Vue Lasky

JEUDI LE 12 AVRIL

"CHETIF MAIS BON"

Naughty but Nice

First National

J. - U. POIRIER C. P. A. COMPTABLE PUBLIC LICENCIE

Vérification, Organisation de comptabilités, commerciales, industrielles et municipales, Administration de Successions, Collection, etc. Etablissement de prix de revient.

Bureau chez:— A. Boulay, N. P. WATERLOO, P. Q.

Ne négligez pas vos yeux; aux moindres malaises, consultez l'optométriste.



Tel. Lancaster 7070. Optométristes-Opticiens à l'Hôtel-Dieu. 207, rue Ste-Catherine Est.

SalonsE privés pour l'ajustement des yeux artificiels. Nous n'avons pas de représentants et nous prions nos lecteurs et clients de se méfier des charlatants qui se font une réclame de notre nom

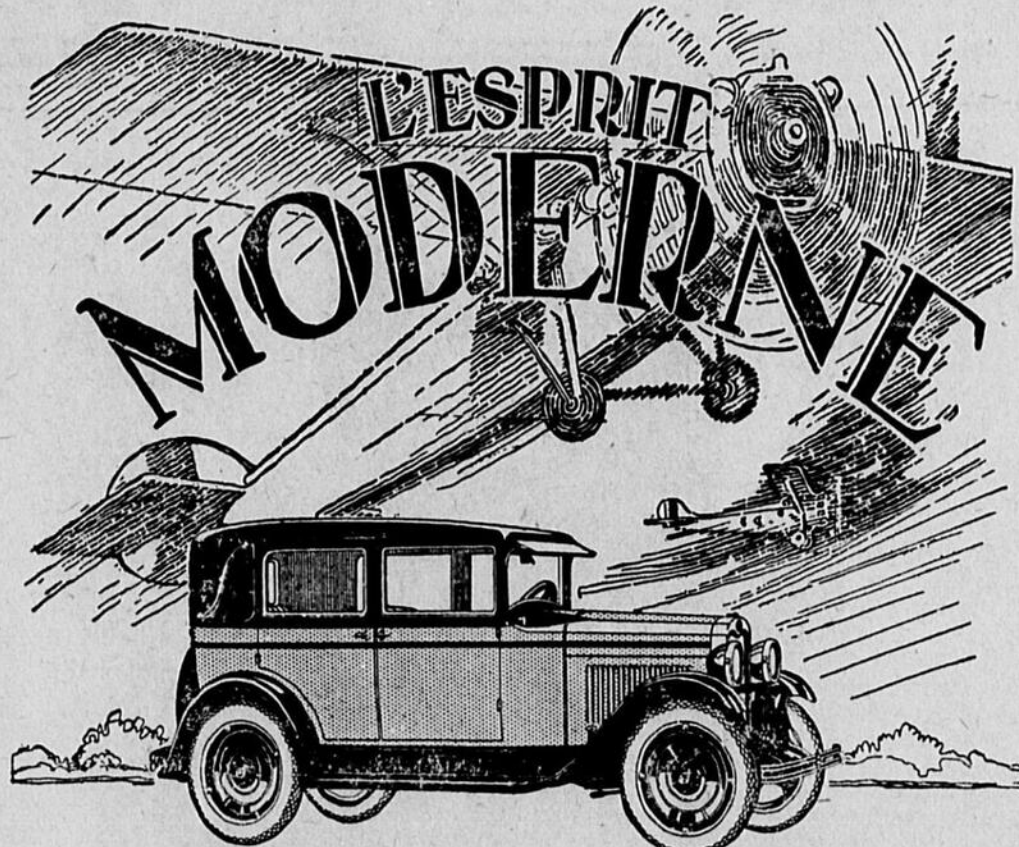


Achetez votre Papier-Tecture là où vous avez un grand choix

VOUS êtes toujours certain de trouver parmi notre énorme choix de modèles que nous avons continuellement en magasin, le papier-tecture qui donnera à votre pièce l'individualité si agréable qui invariablement reflète votre personnalité et votre bon goût. Notre stock comprend un assortiment complet des Papiers-Tectures MAXIMUR—un papier de qualité d'une beauté et d'un charme sans égal.

Venez au magasin, ou bien téléphonez-nous. Ce sera avec plaisir que nous vous aiderons à choisir le papier qu'il faut pour votre maison.

D. Girard Marchand Waterloo, Que.



dans un Auto à Bas Prix

NOUS avons, dans le "plus Gros et Meilleur" Chevrolet, un exemple typique de la tendance moderne dans le dessin et la construction des automobiles. Le radiateur plus étroit et plus haut... les longues et basses carrosseries... les lignes fuyantes, de l'avant à l'arrière... l'harmonieuse combinaison des couleurs, dans le fini extérieur et le capitonnage intérieur... ce sont les caractéristiques modernes qui distinguent le Chevrolet et en font une voiture vraiment dernier cri.

Mais le "plus Gros et Meilleur" Chevrolet n'est pas moins moderne lorsqu'il s'agit de la puissance, de la vitesse et de la vivacité. De nombreux perfectionnements, apportés au moteur et au châssis, lui permettent de donner une performance sur laquelle vous pouvez toujours compter.

Est-il besoin de dire que de tous les autos à bas prix, le "plus Gros et Meilleur" Chevrolet est le seul qui ait vraiment saisi l'esprit moderne.

C-32288F

CHEVROLET

Empattement de 107", soit 4 pouces de plus qu'auparavant. Carrosseries Fisher plus spacieuses. Freins imblocables sur les 4 roues. Nouveaux ressorts amortisseurs. Pistons "invar-strut" à dégagement constant.



NOUVEAUX PRIX PLUS BAS

Routière - \$625.00	Cabriolet - \$835.00
Touring - 625.00	Sedan Impérial - 890.00
Coupé - 740.00	Châssis commercial - 470.00
Coach - 740.00	Routière de livraison - 625.00
Sedan - 835.00	Routière express - 650.00
Châssis de camion 1 tonne - \$635.00	

Tous les prix à l'usine, Ottawa—Taxes du Gouvernement, amortisseurs et pneu de rechange en plus.

Le mode de paiement offert G.M.A.C., spécial de la General Motors, constitue le méthode la plus commode et la plus économique par laquelle vous pouvez acheter votre Chevrolet.

A.C. MILLER, Waterloo, Que.

PRODUIT DE LA GENERAL MOTORS OF CANADA, LIMITED

AU FOYER

Conte de Pâques

Assise au sommet d'un tas de grosses pierres, bien abritée du mistral par deux touffes de genêts géants, Miette, la petite bergère du Mas des Alouettes, réfléchissait profondément. Autour d'elle, sur la lande des moutons et quelques chèvres paissaient les maigres ajoncs, les pauvres bruyères... Tout paraissait calme et la fillette, rassurée par la bonne conduite de son troupeau, s'en donnait à coeur joie, de rêvasser... Elle songeait, la pauvre, à la fête toute proche, aux cadeaux, généralement reçus et échangés autour d'elle par les gardiens et les servantes de la ferme...

Elle pensait que tout le monde aurait, dans deux jours, son oeuf de Pâques... et elle n'ignorait pas que nul n'aurait l'idée de lui en offrir un... même minuscule...

Justement, la veille, en allant faire une commission pour sa maîtresse, elle avait aperçu, à la devanture du grand confiseur de la place des Arènes, un oeuf gigantesque de taille et de grosseur, tendu d'une riche étoffe damassée d'or, et enrubanné de galons scintillants.

A ce souvenir, les paupières, de Miette papillotaient. Elle se croyait encore devant la boutique du marchand de bonbons. Hélas! elle était en Camargue au milieu de la lande désolée, où chantait le mistral, au-dessus de ses brebis et de son chien.

Elle se souleva sur les cailloux et regarda autour d'elle.

Aucune ombre ne se profilait sur la plaine...

—J'aurais rêvé, balbutia la pastourelle. Mais, non, reprit-elle après un silence, on parle... j'entends des mots... oh!... oh!... Ah ça? Est-ce que j'aurais la berlue, par hasard?

Elle tendit l'oreille...

Au-dessus d'elle, paraissant surgir du sol, des voix montaient. Deux hommes devaient être cachés là, à ses pieds, sous l'amas de roches où elle était installée...

...Oui, faisait l'un d'eux... rien à craindre... l'hôtel... rempli de merveilles... d'objets d'art... sans prix... Il est désert... Le marquis est à Marseille, pour les fêtes... Seul, un vieux garde veille sur les collections... Il est âgé... sourd... J'ai l'empreinte de la serrure du jardin... En passant par les communs il ne nous entendra même pas... L'antiquaire est prévenu... Il nous attendra avec son auto, derrière les Arènes... A minuit Arles dormira... On se couchera tôt ce soir... à cause du mistral! Demain, monsieur Johannès, nous serons riches!

Ahurie, la bergère n'en croyait pas ses oreilles... Elle ne s'était pas trompée... Elle avait bien entendu!



Cela ne semble pas juste

Les pères et mères naguère envisageaient bravement, sinon gaiement, le départ de leurs garçons ou filles pour le collège dans une ville éloignée. Souvent c'était une rupture des habitudes de la vie familiale — une rude épreuve.

Grâce au Longue Distance les garçons et les filles qui sont au collège ou au couvent peuvent demeurer en deçà des limites du cercle familial.

Mais pourquoi vous attendre à ce que ceux-ci défraient le coût des appels à Longue Distance à même leur maigre allocation. Cela ne semble pas juste. Les incursions sur leur bourse pas trop bien garnie sont très fréquentes.

Déterminez un jour et une heure ou vous pourrez les appeler et vous les trouverez anxieux de causer avec vous et impatients d'entendre cette voix qui peut le mieux les réjouir et les reconforter.



"Chaque téléphone Bell est un poste à Longue Distance."

On allait dévaliser, cette nuit, l'hôtel du marquis d'Arsonnac... Elle la connaissait bien, Miette, cette vieille maison Régence, au fronton sculpté de coquilles et aux balcons dorés... D'ailleurs, elle ne pouvait pas se tromper... il n'y avait qu'un marquis à Arles... Alors?

Elle rapprocha ses fins sourcils, plissa sa bouche en une moue sérieuse et demeura un long moment immobile.

Au-dessous d'elle, le silence s'était fait. Sans doute, les bandits ayant fini de compléter, avaient fui...

Les notes grêles s'éparpillèrent dans le vent. Miette siffla son chien, rassembla son troupeau et rentra au logis.

—Je n'ai pas fait, maîtresse, dit-elle à la fermière après avoir rentré ses bêtes... Je voudrais me reposer.

Au loin une horloge sonna six coups...

—Comme tu voudras, petite... prends toujours un croûton de pain et quelques châtaignes... Si l'appétit vient, tu pourras te restaurer!

Miette profita de l'invitation et gagna la bergerie où elle dormait auprès de ses moutons.

Alors elle s'assura que nul ne l'épiait, ôta ses sabots, chaussa ses espadrilles neuves, poussa doucement la porte et se glissa au dehors.

Il faisait une belle nuit de Provence, claire et semée d'étoiles... Miette, habituée à circuler seule, n'avait pas peur.

Alertement, elle se dirigeait vers la ville, dont elle apercevait au loin les murailles découpées... Tout en marchant, elle élaborait son plan.

—Je n'aurai pas la garde, disait-elle... puisqu'il est dur d'oreilles. Il ne m'entendrait pas... Il est préférable d'aller trouver les gendarmes.

Courageusement, comme une grande personne, la gentille pastourelle sonna à la porte de la gendarmerie.

Sans se laisser intimider par les grosses moustaches et la voix sévère du brigadier, elle raconta toute son histoire... Et, comme elle avait une belle physionomie franche et droite, et que ses renseignements étaient précis, on la crut.

La maréchassée eut vite fait d'organiser une souricière. Johannès, son complice et le brocanteur furent pris la main dans le sac, Miette, toute heureuse, rentra à cheval à la ferme en croupe, derrière le brigadier.

Deux jours plus tard, comme les cloches de la cité carillonnaient leur allégresse pascale, une superbe limousine s'arrêta devant le Mas des Alouettes.

Un homme au visage énergique et fier en descendit.

—Je suis le marquis d'Arsonnac, dit-il à la fermière, je viens récompenser Miette... Grâce à elle, mes collections ont été préservées.

Emue et rougissante, la fillette fut mise en présence du grand seigneur.

—Que désires-tu pour ta récompense? demanda M. d'Arsonnac après les compliments d'usage. Parle! quels que soient tes souhaits, ils seront exaucés!

—Je voudrais l'oeuf d'or... du confiseur des Arènes! balbutia la petite.

Le visiteur sourit.

—Entendu! dit-il, monte avec moi dans ma voiture... nous irons le chercher!

... Une heure plus tard, Miette regagna le Mas des Alouettes, serrant sur son coeur son colossal oeuf de Pâques. Son premier soin fut de le déballer, afin d'offrir à la ronde un peu de son contenu. A l'intérieur, parmi des friandises, était une enveloppe contenant un carnet de caisse d'épargne, au nom de Miette se montant déjà à une somme bien ronde, et la carte de visite du marquis, avec ces mots: "Pour commencer la dot de la gentille Miette, en souvenir de Pâques et de ma collection..."

P. R. SAINT-LAURENS.

Maux de tête douloureux.
Frictionner le front avec le Liniment Minard. Inhalez. Soulagement immédiat.

L'amour éloigné est de plus longue durée.

LA LEGENDE DU BAISER

Le seul ange que Dieu laisse errer sur terre, l'Amour, inventa un jour le joyeux baiser, dans l'île de Cythère; puis fier de son invention — fierté bien naturelle — demanda la permission d'aller, d'un coup d'ailes la montrer aux anges ses frères. Le bon Dieu l'ayant permis Cupidon s'envola dans les nuages qu'il traversa sans se reposer, puis monta longuement parmi les soleils éblouissants de clarté qui souriaient à sa venue.

... Arrivé en Paradis, où Jehovah, roi des rois, tenait cour plénière d'anges, d'apôtres et de saints; au son des buccins et des luths, sous un dais de pourpre et d'or, le blond Amour fit son entrée: "Salut et joie à tous!... Je viens de découvrir chez les terriens une tendre oh, bien tendre caresse! un geste si délicieux, que sans plus tarder, j'ai voulu en faire profiter les cieux.

—Tenez voici la chose! Et de sa bouche rose, fleurant le miel et l'ambré, l'Amour baisa quelques anges.

—Oh! la bonne, la douce caresse, encore! dirent ils, heureux et charmés.

Et leurs fronts se tendaient pâmes. Leurs ailes tremblaient d'ivresse.

—Oh! reste avec nous... Nous t'en supplions à genoux, reste avec nous!

—Tout beau, mes chers amis, gardez pour d'autres vos tirades leur répondit l'Amour sans plus d'émoi. Entre nous, le Ciel m'importe peu et la terre a grand besoin de moi; bonsoir, veuillez m'ouvrir la porte.

—Méchant! Tu ne sortiras pas, répondirent les anges résolus, en lui faisant une barrière de blanches ailes et de bras roses. Nul autre n'aura tes baisers, nous te gardons.

Vainement l'Amour essaya de passer, alors, il pleura pria, jamais les célestes phalanges consentirent à s'ouvrir.

—Mon Dieu, venez à mon secours, dit-il de sa voix éperdue.

A cette plainte, Jehovah se leva de son trône d'or et s'avança par l'étendue et sous chaque pas qu'il faisait, une rose naissait. Voyant pleurer le candide Amour, il lui dit doucement, et chaque parole allumait une étoile au firmament:

—Combien de baisers donnas-tu?

—Cent! répondit l'ange à voix basse.

—Combien de pleurs as-tu versés?

—Cent aussi!

—Bien! Je te fais grâce. Qu'on le délivre incontinent.

L'Amour rayonnant s'enfuit vers le beau pays de Cythère, depuis il est sur terre, et sans que nul ange s'enflamme il vient nous baiser tour à tour.

Mais, tôt au tard, chaque baiser doit se payer par une larme!

Pâques en Roumanie

Un des moments poétiques de Bucarest, c'est la semaine de Pâques, où, près de deux cents églises sont illuminées tous les soirs. Les cloches sonnent à toute volée, la foule se presse pour apporter des fleurs fraîches aux Saintes Images. Le Vendredi-Saint, il y a des processions, flambeaux en mains, autour de toutes les églises et de là on porte les cierges au cimetière pour en décorer les tombes; même les tombes délaissées reçoivent une petite lumière, placée là par des mains charitables.

Dans la nuit de Pâques, le roi signe l'Evangile, écrit à la main, tandis qu'on en fait la lecture. Ensuite il prend la croix et le cierge, et tout le monde vient baiser la croix et allumer son cierge à celui du roi. A minuit sonnant, on sort de l'église pour célébrer la Résurrection en plein air.

La fidélité aux traditions religieuses n'a pas empêché le peuple roumain d'avancer à grands pas dans la voie du progrès. Comme on demandait un jour, à la reine Marie, quelle était son occupation favorite, elle répondit:

—Je fais ce qu'une princesse doit toujours faire; je m'occupe de mes enfants, de leur bonne éducation, et je fais le plus souvent que possible la charité!

... Vivre, c'est savoir, c'est espérer, c'est aimer, c'est admirer, c'est bien faire. Celui-là a le plus vécu qui, par son esprit, par son coeur et par ses arts, a le plus adoré.

E. Renan.

... Au fond, l'attachement à la vie, et même à une vie heureuse, nous est inspiré par la nature. La morale elle-même ne le condamne pas, pourvu qu'on sache le mettre à son rang.

L. Simon.

Le Liniment Minard est indispensable dans l'écurie.

"Délivrée!" dit-elle:

"Fruit-a-tives" met fin au Mal de Reins

EVERETT, Ont. — "Dyspeptique et malade des reins pendant quelques années, je n'obtiens soulagement que de 'Fruit-a-tives' grâce auquel je suis libérée de ces maux et travaille aujourd'hui sans douleur ni fatigue."

Mme Thos. Evans.

"Fruit-a-tives", par l'action douce et naturelle de jus de fruits intensifiés et de toniques, rétablit le fonctionnement normal des reins, de l'estomac et des intestins et soulage les maux de dos, rhumatisme, lumbago, névralgie et maux de tête. 25c et 50c la boîte.

CE QUE L'ON DIT DE Mlle AGNES McPHAIL

Sous la rubrique de "Coups de Marteau" l'Autorité Nouvelle de Montréal publie l'article suivant signé du pseudonyme "Vulcain"

On peut être féministe ou antiféministe, mais il n'est pas permis de dénaturer les paroles de ces dames dès qu'elles ouvrent la bouche en public. Nous ne croyons pas que la province de Québec soit à la veille d'accorder aux femmes le droit de suffrage, mais cela viendra et aussi sûrement que l'année 1929 succédera à l'année 1928. Le suffrage masculin tel que nous l'avons, n'a-t-il pas été ridiculisé dans bien des pays avant de triompher? Et les plus ridicules, maintenant, ne sont-ce pas ceux qui riaient si fort dans le temps. Ils font preuve d'autant de légèreté que de malhonnêteté, ces journalistes, qui, gracieusement invités par les dames à leurs sessions, dénâtèrent à plaisir leurs paroles afin de donner plus de chance aux adversaires du féminisme de lui tomber dessus. Ce n'est pas seulement un manque de galanterie, c'est un comble de méfiance!

Mlle Agnès McPhail est particulièrement victime de ces scribes qui se servent de leur plume comme le singe se servait de la lanterne magique. On lui avait d'abord fait dire, en-dehors de la Chambre, à Ottawa, qu'elle haïssait les travaux domestiques, ce qui impliquait que les autres femmes devaient faire comme elle. Or, Mlle McPhail avait simplement observé qu'on ne peut raisonnablement demander à toutes les femmes d'être bonnes ménagères, comme on ne peut demander à tous les hommes d'être avocats, médecins,

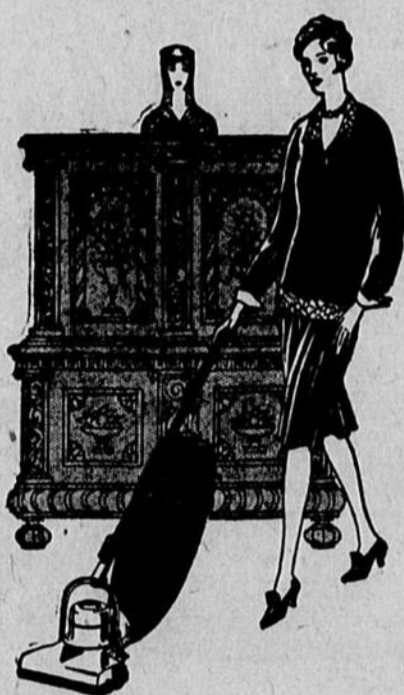
charretiers, vétérinaires, ambassadeurs, cuisiniers, notaires, vidans, policiers, pompiers, financiers, négociants, pelletiers de neige etc... Et ce qui est très juste pour les hommes devrait l'être aussi pour les femmes, qui ont le droit, certes, d'adopter un genre de vie conforme à leurs aptitudes.

A Montréal, autre impair: quelques-uns des reporters ne veulent pas se laisser distancer par leurs confrères d'Ottawa, Et ils écrivent platement que Mlle McPhail a conseillé

aux femmes du Québec: "N'obéissez pas à vos maris!" Un tel compte-rendu, à sa face même, est idiot. Aussi le comité provincial de la Franchise électorale pour les Femmes, qui recevait Mlle McPhail, s'est-il empressé de démentir cette absurdité. Il a souligné ce point important que la conférencière n'a pas prononcé une seule fois le mot "mari!" La prochaine fois, mesdames les organisatrices feraient bien de demander aux sexes fort d'être aussi véridiques.

Un Rayon de Soleil Liquide

Si vous désirez l'"EXTRA" en thé de choix, demandez donc à votre épicière de vous donner un paquet de Thé King Cole Orange Pekoe.



Une Maison scrupuleusement propre à l'année sans troubles

Etes-vous de ces femmes qui à l'époque du grand ménage faites sortir tous les tapis à l'extérieur pour les battre à fond? Cela ne signifie-t-il pas qu'entre les ménages, vous ne vous imposez pas le travail pénible qui maintiendrait votre maison scrupuleusement propre. Vous pouvez cependant vous éviter tout travail échinant et assurer à votre foyer une propreté méticuleuse, grâce à l'aspirateur HOOVER, qui nettoie mieux vos tapis que par le "battage" ordinaire — car le Hoover bat le tapis en même temps qu'il le nettoie.

Ce "battage" est d'après un principe nouveau propre au Hoover, "l'agit-

tion positive", qui par vibrations enlève les saletés destructives qui se logent profondément dans le tissu du tapis. Le nettoyage ordinaire ne nettoie que la surface, mais grâce à un Hoover le tapis est nettoyé à fond d'un côté à l'autre.

Laissez-nous apporter un Hoover chez vous et vous prouver comment l'agitation positive enlève plus de saleté par minute d'usage que toute autre méthode de nettoyage. Nous vous montrerons en même temps comment les accessoires d'époussetage Hoover peuvent vous permettre de nettoyer les meubles et tentures aussi bien que le Hoover lui-même nettoie les tapis. Téléphonnez-nous.

\$6.25 comptant seulement. La balance par petits versements. Complet avec accessoires d'époussetage.

Southern Canada Power Company Limited



"Appartenant à ceux qu'elle sert"